

### **GACOGNE, Alphonse (1814-1879)**

Alphonse Gacogne est né à Senlis (Oise) le 3 janvier 1814. Il fit carrière dans l'enseignement à Paris et à Lyon. Bien qu'il fût professeur d'enseigner les lettres et l'histoire, il semble s'être occupé surtout d'entomologie et de botanique. Il a publié plusieurs ouvrages, dont *Cosmographie des gens du monde* (Périsset, Lyon, 1856)

Alphonse Gacogne est mort le 26 décembre 1879.  
(Le Tourneur, 1982)

### **GAILLOT, Aimable (1834-1921)**

Aimable Gaillot est né le 27 avril 1834 à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), avant-dernier de dix enfants d'une famille rurale. Attaché comme maître adjoint à l'école professionnelle annexée au collège de Châlons-sur-Marne, le 1<sup>er</sup> mars 1854, il y acheva sa préparation au grade de bachelier qu'il obtint en 1855. Le 20 février 1856, il est aspirant répétiteur au lycée d'Orléans ; le 15 juin 1857, à celui d'Alençon. Appelé le 1<sup>er</sup> novembre 1858, au même titre, au lycée Saint-Louis, à Paris, il le quitta le 1<sup>er</sup> janvier 1861, à 27 ans, pour entrer comme calculateur à l'Observatoire de Paris ; il avait été reçu licencié ès sciences mathématiques quelques mois auparavant ; il fut amené à l'observatoire par sa connaissance avec Leysenne, son ancien collègue comme maître répétiteur au lycée Saint-Louis qui, depuis six mois environ, était secrétaire de l'observatoire (OP: 3567, 3). À l'observatoire, toute sa carrière se fit au Bureau des calculs où il s'éleva vite au premier rang. Aide astronome en 1862, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1864, il fut nommé astronome titulaire le 10 mai 1874. Le 4 février 1897, il devenait sous-directeur de l'observatoire, en remplacement de Loewy nommé directeur.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1903, ayant près de 70 ans, il fut sur sa demande admis à la retraite.

Les travaux scientifiques de Gaillot offrent une grande unité. Il a surveillé et dirigé la publication d'un grand nombre de volumes renfermant les observations faites à l'observatoire ; il a achevé le plan et poursuivi l'exécution du grand catalogue d'étoiles de Paris, résultat de la réobservation du catalogue de Lalande. Il a assuré la publication des huit volumes qui forment la première partie de cette grande œuvre. Collaborateur de Le Verrier dans ses recherches célèbres relatives aux planètes principales du système solaire, il s'est donné la tâche, après la mort de celui-ci, de refaire complètement les théories et les tables de Saturne qui ne représentaient qu'imparfaitement les observations. Madame Le Verrier écrivait à Gaillot le 17 octobre 1877 : « [...] *Je veux surtout exprimer mes sentiments de profonde reconnaissance au collaborateur intelligent, laborieux et dévoué qui a mis mon bien-aimé mari à même d'achever son œuvre colossale. Il se plaisait à reconnaître que sans vous cela n'eût pas été possible* ».

Aimable Gaillot est mort à Chartres (Eure-et-Loir) le 4 juin 1921.  
(Baillaud, 1922 ; Lévy, 1972 ; Le Tourneur, 1982 ; AN : F<sup>17</sup>.21905<sup>B</sup>)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3155)

### **GALLERON, Joseph (1891- )**

Joseph Galleron est né le 31 décembre 1891. Délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> février 1926, il a été nommé assistant le 26 mai 1928. Il a pris sa retraite en 1947. Il était mécanicien.

### **GALLISSOT, Charles (1882-1956)**

Charles Gallissot est né à Lyon le 6 mai 1882. Son père était « garde comptable d'artillerie ». Il a accompli son service militaire de novembre 1903 à novembre 1904. Il débuta à l'observatoire de Lyon comme assistant en 1906. Il fut nommé aide-astronome en 1908. Il s'initia d'abord aux travaux de calcul et à l'astronomie de position ; puis André

le chargea d'un service de photométrie stellaire. Il fut mobilisé le 2 août 1914 et rendu à la vie civile en février 1919 ; il était alors capitaine. Il a soutenu à Lyon en 1922 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *La photométrie du point lumineux appliquée aux déterminations des éclats stellaires. Absorption atmosphérique. Scintillation. Calibrations et températures.* Il a été nommé astronome adjoint le 21 novembre 1924. Il fut muté à sa demande, en 1928, à l'observatoire de Marseille, à la suite d'une grave mésentente avec son directeur, Mascart ; il remplaçait P. Maître, admis à la retraite.

Il participa à une expédition organisée par Bosler à Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929.

En 1929, il fut chargé d'un cours de mathématiques à la faculté des sciences de l'université de Lille ; en 1931, il fut nommé maître de conférences. Il devint par la suite professeur de mathématiques appliquées et astronomie.

Charles Gallissot est mort le 25 août 1956 à Belley (Ain).

(EAN)

**GALLOUET, Louis (1926- )**

Louis Gallouet est né le 27 février 1926. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant stagiaire le 1<sup>er</sup> juillet 1949. Il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1957. Il était toujours à l'Observatoire de Paris en 1964.

**GANTER, Henri**

Il entra à l'Observatoire de Paris comme calculateur auxiliaire au bureau des calculs. Il quitta l'observatoire en décembre 1884 pour effectuer son service militaire au cours duquel il acquit le grade de sergent-major. À son retour en octobre 1886, il prit la place laissée libre par un auxiliaire, Chevillard, parti en juillet. Il fut nommé employé titulaire au service des calculs le 1<sup>er</sup> janvier 1888. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> septembre 1893 et fut remplacé par Chapelin.

(AN : F<sup>17</sup>.23324 ; OP : MS 1065, 3 ; MS 1067, 3)

**GARCET, Henri (1815-1871)**

Henri Garcet est né le 29 mars 1815 à Provins (Seine-et-Marne) où son père était notaire ; il fit ses études à Paris et entra à l'École normale supérieure en 1835. Il enseigna les mathématiques d'abord au lycée de Reims, à partir de 1838, puis, à partir de 1847, au lycée Corneille (devenu Henri IV) à Paris où il fut chargé de la préparation des candidats aux grandes écoles. Il a publié des manuels souvent réédités, parmi lesquels : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Dezobry, Paris, 1853), *Description et usage des appareils cosmographiques inventés par Henri Robert* (1856).

Il était le cousin de Jules Verne dont il refaisait les calculs.

Henri Garcet est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 2 février 1871.

(Le Tourneur, 1982 ; AN : F<sup>17</sup>.20974 ; EAN ; EAD)

**GARDE**

Ancien élève de l'école primaire supérieure d'Oullins, il fut délégué, temporairement, le 1<sup>er</sup> mars 1915 dans un emploi d'assistant à l'observatoire de Lyon ; il fut mobilisé en 1917 dans les services auxiliaires de l'armée.

**GARLIN-SOULANDRE, Jacques (1823-1886)**

Jacques Garlin-Soulandre est né le 13 janvier 1823 à Azereix (Hautes-Pyrénées). Son père était « propriétaire ». Il fut reçu bachelier ès lettres à Toulouse en 1843,

bachelier ès sciences physiques en 1844, puis fut élève de mathématiques spéciales à l'Institut Barbet à Paris. Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques à la Sorbonne en 1845. Il entra à l'École normale supérieure en 1846 et fut autorisé à redoubler sa première année d'études ; il y resta ainsi quatre ans au lieu de trois, du 1<sup>er</sup> novembre 1846 au 30 septembre 1850. Il fut nommé régent de physique au collège de Guéret (Creuse) le 15 octobre 1850 et mis en inactivité sans traitement le 1<sup>er</sup> octobre 1851. Il professa alors pendant un an à l'Institut Barbet. Il fut nommé répétiteur de sciences au lycée de Lyon le 2 novembre 1852. Il soutint à Paris le 4 juillet 1853 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces isothermes et orthogonales*. Le 6 octobre 1853, il était nommé professeur de mathématiques au lycée de Nîmes et mis à nouveau en inactivité sans traitement pour raison de santé le 1<sup>er</sup> octobre 1857. En 1858, il posa sa candidature à la chaire d'astronomie et de mécanique vacante à l'université de Bordeaux. Faye écrivait au ministre le 10 mars 1858 à propos de sa candidature : « *J'écarterai tout d'abord M. Garlin dont la thèse de mécanique est en réalité une thèse de mathématiques pures et dont la thèse d'astronomie se réduit à l'examen d'une question restreinte de mécanique. Au point de vue de la chaire dont il s'agit, ce double mémoire ne peut donner une idée nette de la valeur du candidat* ». Garlin-Soulandre reprit son service à Nîmes le 10 octobre 1860, mais fut remis en inactivité le 7 octobre 1863. Le 1<sup>er</sup> octobre 1864, il était nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermont et, le 23 septembre 1865, au lycée de Montpellier. Le 1<sup>er</sup> septembre 1879, il fut chargé du cours de mécanique rationnelle et appliquée (et d'astronomie ?) à la faculté des sciences de Clermont, en remplacement de Gruey et nommé professeur le 1<sup>er</sup> février 1881. Le recteur le notait le 14 juin 1881 : « *M. Garlin m'a paru un peu usé, un peu désabusé. C'est un très brave homme qui remplira sans grand feu, sans grande foi, décemment et régulièrement, ses fonctions nouvelles et fera utilement des licenciés, comme il a fait longtemps des polytechniciens* », et en 1883 : « *M. Garlin est un excellent professeur, très estimé des étudiants qu'il prépare à la licence avec beaucoup de soins. Il peut, malgré l'état précaire de sa santé, rendre de bons services à la faculté* ». Il souffrait, depuis 1880 environ, d'une ataxie, maladie de la moelle épinière. Il prit sa retraite le 22 juillet 1886.

Jacques Garlin-Soulandre est mort à Azereix (Hautes-Pyrénées) le 23 novembre 1886.

(AN : F<sup>17</sup>.20796 ; F<sup>17</sup>.21170, voir Lespiault ; EAN ; EAD)

**GARRIT, Armand**

Il entra à l'Observatoire de Paris le 2 septembre 1859. Il y fut calculateur de juillet à septembre 1864.

Un Étienne Garrit épousa à 32 ans, en l'église Saint-Sulpice, le 10 décembre 1840, Jeanne Auriol. Serait-il leurs fils ?

(OP: 3567, 4)

**GAUCHET, Louis (1873-1951)**

Louis Gauchet est né à Dinard (Ille-et-Vilaine) le 21 juillet 1873. Son père était capitaine au long cours. Il est entré chez les jésuites en 1891. Il fut directeur de l'observatoire de Zo-Sé jusqu'en 1931. Il a publié plusieurs articles :

- *Observations d'étoiles doubles faites à l'équatorial (0<sup>m</sup>,40 d'ouverture) de Zo-Sé en Chine* (J.O. **6**, 73, 1923)

- *Perturbations par Jupiter de la planète (891) Gunhild* (J.O. **10**, 141, 1927)

- *Vingt-deux étoiles doubles de la zone équatoriale d'après le catalogue photographique de Zo-Sé* (J.O. **11**, 112, 1928)

- *Trois planètes du type **Flora** : (80), (207) et (228) (J.O. 13, 172, 1930)*

Louis Gauchet est mort à Shanghai le 24 décembre 1951.

(EAN)

### **GAUDIBERT Casimir-Maria (1823-1901)**

Casimir-Maria Gaudibert est né le 4 mars 1823 à Malaucène (Vaucluse). Il devint pasteur de l'église réformée. Il était installé à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Passionné d'astronomie, il avait construit lui-même un télescope de 21,6 cm d'ouverture et de 1,65 m de distance focale. Il consacra presque tous ses efforts à l'observation de la Lune. Il réalisa une carte détaillée de la Lune, d'un mètre de diamètre.

Casimir-Maria Gaudibert est mort le 9 juin 1901 à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(BSAF 15, 337, 1901 ; Klein, 1901 ; Larrieu, 1959 ; EAD)

(voir aussi : Weltall 1901, 2, 44)

### **GAULTIER, Eugène Charles (1862- )**

Eugène Gaultier est né le 21 août 1862 à Saumur (Maine-et-Loire). Son père était libraire-papetier. Il fut délégué, le 27 octobre 1896 pour l'année scolaire 1896-1897, dans les fonctions de calculateur à l'observatoire d'Alger, pendant le congé accordé à Deshayes ; il fut nommé calculateur le 16 novembre 1897 et assistant le 1<sup>er</sup> août 1911. Il participa à la mesure des clichés du catalogue photographique. Il donna sa démission pour raison de santé le 1<sup>er</sup> août 1911. Le directeur de l'observatoire écrivait à cette occasion au recteur de l'académie : « *Il est malheureusement trop certain que la fatigue des yeux dont il souffre lui interdit tout travail à l'observatoire. Il y a donc lieu d'accepter sa démission* ». Il se retrouvait sans ressource, n'ayant pas une ancienneté suffisante pour prétendre à une pension de retraite. Il avait cotisé pendant 14 ans et demi. On lui fit signer une lettre de démission en l'assurant d'une liquidation de retraite; le résultat fut une acceptation de démission mais sans bénéfice de retraite.

Gaultier a publié un roman astronomique : *Les autres mondes. Aeria* (chez l'auteur, Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire, 1894 ; EAN).

(AN : F<sup>17</sup>.23164 ; EAN)

### **GAUROY, Pierre**

Membre de la société astronomique de France, il a publié : *Des astres morts aux mondes en feu* (Vuibert, Paris, 1947)

### **GAUTHIER, Jeanne, épouse GROUILLER (1901-1990)**

Jeanne Gauthier est née le 26 avril 1901 à Lyon (4<sup>e</sup>). Son père était directeur d'école. Titulaire du brevet d'enseignement primaire supérieur, elle a été autorisée à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> avril 1919, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle y travaillait depuis 1918 et elle fut logée jusqu'en 1921 dans une chambre où, l'hiver, on cassait la glace dans sa cuvette pour faire sa toilette. Elle épousa Grouiller le 28 septembre 1922. Elle a probablement quitté l'observatoire en 1923, peut-être parce qu'elle n'en aimait pas l'ambiance.

Jeanne Grouiller est morte à Lyon (3<sup>e</sup>) le 15 octobre 1990.

(EAM, EAN)

### **GAUTIER, Emile Etienne Alfred (1822-1891)**

Emile Gautier est né à Genève le 18 avril 1822. Il était le neveu du fondateur de l'Observatoire de Genève, Alfred Gautier. Ancien officier du génie, colonel dans l'état-

major général en 1865, élève de Le Verrier, il fut directeur de l'observatoire de Genève de 1882 à 1889. Il avait publié en 1847 un *Essai sur la théorie des perturbations des comètes*.

Emile Gautier est mort à Genève le 24 février 1891.

### **GAUTIER, Paul (1842-1909)**

Paul Gautier est né à Paris le 12 octobre 1842. À treize ans, il dut, faute de ressources, interrompre ses études et entrer en apprentissage. À dix-huit ans, il était ouvrier dans la maison Secrétan et, trois ans après, il allait à Marseille pour monter le télescope de 0,80 m. Il resta chez Secrétan jusqu'en 1866, puis passa chez Eichens qui le considéra comme son second. Il prit alors une part active à la construction des instruments d'astronomie. Dix ans après, en 1876, il s'établissait à son compte; ses ressources étant très limitées, il dut se contenter de construire de petits instruments.

En 1881, il reprit l'atelier d'Eichens et dut terminer, tout d'abord, les instruments destinés à l'observation du passage de Vénus (huit équatoriaux de 0,22 m).

Lorsque les frères Henry produisirent un objectif photographique de grandes dimensions et d'excellente qualité, il fallait construire une monture, mais les crédits manquaient ; Gautier fit l'instrument sans commande ; les résultats furent probants et le projet de la **Carte du Ciel** put être lancé.

Mouchez écrivait le 3 juillet 1889 : « *Un simple ouvrier, ancien contremaître d'Eichens, prit la suite de cette maison qui périçait depuis longtemps et l'éleva bientôt au premier rang ... Ce simple ouvrier, M. Gautier, était un artiste de très haut mérite[ ..]. M. Gautier est aujourd'hui le seul constructeur qui fournisse des instruments à tous nos observatoires français[ ..]. C'est lui qui a construit tous les instruments de l'Observatoire de la Plata ; il a fourni un grand équatorial coudé à l'Autriche* » (MS 1065, 4).

Gautier a construit la plupart des grands réfracteurs, astrographes et instruments français de l'époque et en particulier les astrographes de la **Carte du Ciel** (pour les observatoires de Paris, Alger, Bordeaux, Toulouse, Cadix en Espagne, La Plata, Rio de Janeiro, Santiago du Chili, Vatican et Cordoba en Argentine) et sept équatoriaux coudés dont l'un a servi à l'établissement de l'*Atlas de la Lune* de Loewy et Puiseux (Besançon, Lyon, Nice, Alger, Paris (2) et Vienne en Autriche). Il construisit également le cercle méridien de 19 cm d'ouverture et 2,35 m de foyer et le télescope de 0,80 m d'ouverture et 4,80 m de foyer pour l'observatoire de Toulouse, le télescope de 1m de l'observatoire de Meudon, un télescope de 0,80 m pour l'observatoire de La Plata et un réfracteur de 0,40 m installé en 1909 à l'observatoire du Vatican et dont l'optique était due à Merz de Munich. Pour l'Exposition universelle de Paris de 1900, il construit la plus grande lunette connue jusqu'alors ; l'objectif avait une ouverture de 1,25 m et une distance focale de 57 m. Miroir et objectif, coulés par Mantois, figurent dans les collections de l'Observatoire de Paris. Gautier se ruina dans cette opération. En 1905, il était établi au 56 bd Arago.

Paul Gautier est mort à Paris en son domicile au 56 boulevard Arago le 7 décembre 1909. Prin lui succéda.

(Baillaud, 1910 ; Yvon, 1946 ; Grillot, 1986b ; Lévy, 1972 ; Tétry, 1982 ; Payen, 1986 ; Débarbat & Launay, 2002)

### **GAUZIT, Junior (1902- 1968?)**

Junior Gauzit est né le 10 mars 1902. Licencié ès sciences en 1924 et agrégé de sciences physiques, il fut nommé professeur délégué au lycée de Mont-de-Marsan en 1926, professeur au lycée de Béziers en 1927, au lycée de Montpellier en 1929.

Il a soutenu à Paris en 1935 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Etude de l'ozone atmosphérique par spectroscopie visuelle* dirigée par Cabannes et obtint une

bourse du CNRS en 1936. Il a participé avec Dufay à une expédition au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936. Il a été nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 16 février 1937, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1944. Mobilisé, il fit dix jours de caserne à Lyon en avril 1940 avant d'être détaché à l'observatoire qui l'envoya en mission à Trappes, puis à l'Observatoire de Haute-Provence, chargé de mission par l'Office national météorologique « *pour effectuer un travail de longue haleine avec les anglais* ». Le 18 juillet, il était toujours à Saint-Michel, attendant des instructions pour retourner à Lyon.

Il prit sa retraite en 1968.

Il a publié : *Vie et mort des étoiles* (Que sais-je ?, N° 330, PUF, Paris, 1949), *Les grands problèmes de l'astronomie* (Dunod, Paris, 1951) et *Images du ciel* (Dunod, 1960) et, avec Lespinard et Pernet : *Cosmographie. Classe de mathématiques élémentaires* (Desvigne, Lyon, 1948).

**GAVREL, Emmanuel**

Emmanuel Gavrel a publié : « *Les mille et une connaissances usuelles et pratiques. 1. Éléments de cosmographie* » (D. Gavrel-Leduc, Senlis, 1867)

Un Louis Antoine Emmanuel Gavrel, libraire, est né le 18 novembre 1812 à Héméwilliers (Oise). Il est mort le 19 novembre 1871 à Gournay sur Aronde (Oise).

**GAY, Henri**

Il entra à titre d'auxiliaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1892, remplaçant Jules Chatelu ; il le quitta en 1894 et fut remplacé par Marchal.

(OP: MS 1065, 4)

Un Henri Moïse Gay, bachelier ès sciences, fut nommé maître d'études au collège Rollin

le 29 janvier 1867 ; il préparait le concours de l'École Normale Supérieure.

(AN :AJ<sup>16</sup>.217)

**GAZAN, Alexandre Zacharie Alexis Nicolas (1792-1887)**

Alexis Gazan est né le 7 mars 1792 à Antibes (Var). Il entra à l'École polytechnique en 1810, puis à l'école d'application de Metz. Il fut nommé lieutenant le 29 mars 1813, capitaine le 9 décembre 1813, chef d'escadron le 31 décembre 1835, lieutenant-colonel le 21 novembre 1841, enfin colonel le 29 mars 1846. « *Le 30 Septembre 1813, sous les yeux et par ordre du général Bigaré, a mis le feu seul et en personne au pont d'Arnheim en Hollande sous les décharges de mitrailles et de mousqueterie de l'ennemi* ». Il fut noté le 1<sup>er</sup> octobre 1840 : « *Cet officier supérieur a constamment mérité, pendant toute sa carrière, l'approbation de ses chefs. D'un zèle et d'un dévouement exemplaire* ». Il fut directeur de la manufacture d'armes de Châtellerault. Il prit sa retraite le 19 avril 1851.

Alexis Gazan est mort le 7 janvier 1887.

Il a publié : *Constitution physique du Soleil* (Marchand, Antibes, 1873) et *Les taches solaires* (Marchand, 1880)

(SHA ; EAN)

**GAZAUD, Laurent (1874-1946)**

Laurent GAZAUD est né le 17 avril 1874 à Marseille. Il fut autorisé le 27 octobre 1913 à faire un stage météorologique à l'observatoire de Marseille. En 1914, il fut mobilisé dans les transports automobiles. Entré à nouveau comme stagiaire à l'observatoire de Marseille en 1924, il l'a quitté en 1928, renonçant spontanément à la

petite indemnité qu'il recevait de l'établissement, ses affaires personnelles ne lui permettant plus la même assiduité. Il était marchand de grain.

Laurent Gazaud est mort le 25 avril 1946 à Marseille.

#### GELIN

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de septembre 1860 à mars 1862.

(AN : F<sup>17</sup>.3733)

#### GELIS, Albertine, née CROS (1872-1939)

Albertine Cros est née le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> février 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée aux services de la **Carte du Ciel**.

Albertine Gélis est morte le 26 juin 1939.

#### GENOUX, Louis (1918- )

Louis Genoux est né le 13 juillet 1918 à Villars-Saint-Georges (Doubs). Son père mourut avant sa naissance, le 26 mars, à l'hôpital de Besançon. Sa mère était cultivateur. Par jugement du tribunal civil de Besançon en date du 8 février 1923, il fut adopté comme pupille de la nation. Il épousa, le 25 mai 1946, à Liesle (Doubs), Suzanne Alice Viennet, née à Mouchard (Jura) le 5 août 1926. Est-elle apparentée à Éloi Viennet né en 1857 ?

Diplômé de l'École d'horlogerie de Besançon (1935), il est entré à l'observatoire de Besançon le 26 mai 1945 ; délégué dans les fonctions d'assistant, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> avril 1947 ; chargé des fonctions d'aide-astronome le 2 décembre 1965, titularisé le 11 mars 1966, il a pris sa retraite le 15 février 1981. Il vivait encore en 1989.

(EAN)

#### GENTILI di GIUSEPPE, Marcel (1901-1977)

Marcel Gentili di Giuseppe est né à Rome le 15 juillet 1901. Issu de la grande bourgeoisie italienne, il fit en France, vers la fin de la première guerre mondiale, des études d'ingénieur chimiste. Il se lia d'amitié, à cette époque, avec Lyot ; à son contact, il se prit de passion pour l'astronomie. Il installa en 1922, à Buc (Yvelines), un observatoire privé qu'il équipa d'un réflecteur de Schaer monté en Cassegrain, de 60 centimètres de diamètre et de 9 mètres de distance focale (Gentili, 1923). Devenu français, Gentili servit dans l'armée de l'air en 1939-1940 ; après l'armistice, peu soucieux de rentrer à Paris, car il était juif, il trouva sa voie lorsque Lyot revint faire au Pic du Midi des séjours prolongés ; une aide bénévole n'était pas de trop et, avec l'accord de J. Baillaud, Gentili fut intégré dans l'équipe du Pic. La paix revenue, il décida de se fixer à Bagnères ; désireux de marquer sa reconnaissance à l'observatoire qui l'avait accueilli, il lui fit don en 1946 de son télescope et de la coupole qui l'abritait, appoint précieux en un temps où l'équipement du Pic était encore bien modeste. Peu après, il demandait à entrer dans le cadre des astronomes professionnels ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1957. Il exerçait depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1949 les fonctions de secrétaire administratif. Il y termina sa carrière officielle en 1966, continuant cependant durant six années encore, tant que sa santé le lui permit, à exercer son activité au Pic.

En 1973, Marcel Gentili di Giuseppe se retira à Bayonne ; il fut bientôt atteint de la maladie de Parkinson dont il mourut le 2 juillet 1977, à Cambo-les-Bains (Pyrénées-Atlantiques)

(Rösch, 1977 ; EAD)

GEORGE, Jules

Il a publié : *Notions élémentaires de cosmographie à l'usage des collèges, des pensions, des écoles normales primaires et des écoles primaires supérieures* (Paris, C. Fouraut, 1855).

**GÉRIGNY, Philippe**, pseudonyme de **FOUCHÉ, Maurice**

**GERNEZ, Désiré (1834-1910)**

Désiré Gernez est né le 24 avril 1834 à Valenciennes (Nord) où son père était marchand vannier. Il fit ses études dans cette ville puis au lycée de Douai ; il obtint son baccalauréat ès lettres le 12 janvier 1853 et son baccalauréat ès sciences le 19 septembre ; il fut en 1854 chargé d'un cours de mathématiques au collège du Quesnoy (Nord), avant d'entrer en 1855 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Très bon esprit. Intelligent, laborieux. Exposition nette, lucide, élégante même, mais avec de la monotonie et de la froideur qui tiennent à une certaine timidité naturelle. Beaucoup de patience et d'ordre. Recherche de la précision dans les expériences. Il a les qualités du physicien. Conduite bonne* ». Il obtint une licence ès sciences physiques le 30 octobre 1857. En 1858, il fut envoyé au lycée d'Agen où il professa jusqu'en 1860. De 1860 à 1864, il est préparateur de physique à l'École normale. Le 19 avril 1864, il soutint à Paris sa thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur le pouvoir rotatoire des liquides actifs et de leurs vapeurs*. Il fut en 1864 professeur de physique au lycée de Dijon. Le 7 octobre 1865, il est nommé, en remplacement de Barbier, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris qu'il quitta dès février 1866 ; puis jusqu'en 1881, il professa au lycée de Versailles, à Saint-Louis à partir du 28 octobre 1867 et à Louis-le-Grand à Paris où il fut nommé le 4 décembre 1868. Le 14 janvier 1869, il fut autorisé à accompagner Pasteur dans une mission scientifique dont il avait été chargé par le ministre de l'agriculture. Il fut noté le 1<sup>er</sup> janvier 1878, alors qu'il enseignait dans ce dernier lycée : « *M. Gernez est un homme distingué dont le nom a déjà une certaine notoriété dans le monde scientifique [...] Comme professeur, il manque un peu d'action sur les élèves* ». Il sera ensuite simultanément professeur à l'École centrale des arts et métiers (1873-1906), maître de conférences à l'ENS (1881-1904), professeur à l'École normale supérieure de Sèvres (1882-1902), directeur du laboratoire de chimie minérale de l'École des hautes études (1898-1904). Il fut le collaborateur de Pasteur dans ses recherches sur les vins (1864) et les maladies des vers à soie (1866).

Désiré Gernez est mort à Paris le 31 octobre 1910.

(Blémont, 1982 ; La Nature 1910, 2<sup>e</sup> semestre, 400 ; AN : F<sup>17</sup>.20830 ; 61 AJ<sup>8</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; AJ<sup>16</sup>.217)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3158)

GIACOBINI, Étienne

Frère de Michel, il a calculé des éphémérides de petites planètes. À l'observatoire de Nice de 1897 à 1910 ? Il y était élève astronome dès 1890. Il fut l'assistant du chef du service de la météorologie et du magnétisme.

**GIACOBINI, Michel (1873-1938)**

Michel Giacobini est né en à Pancheraccia (Corse) le 10 septembre 1873. Son père était instituteur. Entré très jeune à l'observatoire de Nice, le 13 octobre 1888 (il n'avait que quinze ans), il fut nommé aide-astronome en 1895. Il découvrit le 4 septembre 1896 sa première comète (**1896 V P/Giacobini**) à l'aide d'un appareil photographique installé au foyer de l'équatorial coudé de l'observatoire de Nice ; il en découvrit onze autres de



1898 à 1907 (**1898 V, 1899 V, 1900 I, 1900 III P/Giacobini-Zinner, 1903 I, 1903 II, 1904 II, 1905 III, 1906 I, 1907 I, 1907 III P/Tuttle-Giacobini-Kresak**).

Délégué à l'Observatoire de Paris le 8 mars 1909, il fut nommé employé scientifique le 14 décembre 1910 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> décembre 1912 en remplacement de Mascart ; il s'y consacra plus spécialement à l'étude des étoiles doubles dont il fit près de 6 000 mesures. Mobilisé du 2 août 1914 au 17 octobre 1919, il était lieutenant au 237<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie. Il fut intoxiqué par les gaz le 15 juin 1918. Il avait effectué son service militaire du 16 novembre 1894 au 23 septembre 1895. Il prit sa retraite le 31 juillet 1937.

Le 12 juillet 1925, Giacobini publiait dans **le Temps**, un article intitulé : *L'O.N.M. et la prévision du temps* très critique pour l'Office national météorologique. Delcambre, directeur de l'ONM, écrivit au directeur du **Temps**, en réponse à cet article : « [...] *le 31 Août 1923 [...]. M. Giacobini, au cours d'une visite qu'il m'a faite [...] et où il n'a pas ménagé ses éloges sur les magnifiques résultats que j'avais obtenus [...] m'a demandé, d'une façon très pressante, de faire incorporer son fils, bachelier, au Service Météorologique Militaire et de l'affecter, si possible, à un poste de la région parisienne. Grâce à mon intervention, satisfaction lui fut donnée. Or le soldat Giacobini fut loin de donner ce qu'on était en droit d'attendre de lui et, après 11 mois de service, l'autorité militaire fut dans l'obligation de le rayer des cadres du Service Météorologique et de l'affecter à un autre corps [...]. Quand il demande des faveurs pour son fils, M. Giacobini distribue les éloges à l'Office National Météorologique et au Service Météorologique Militaire. Plus tard, il se tait, bien qu'il ne puisse ignorer les incartades de son fils. Celui-ci libéré, M. Giacobini calomnie ses camarades. Je laisse à vos lecteurs le soin de conclure et de juger* ». Le fils Giacobini s'était fait remarquer par son manque de zèle, une mauvaise volonté marquée et un caractère indiscipliné.

Michel Giacobini est mort à Paris (69, bd Saint-Michel) le 6 mars 1938, à la suite d'une longue maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1756) Giacobini**, découverte en 1937 à Nice par Patry.

(BSAF **52**, 464, 1938 ; AN : F<sup>17</sup>.24504; F<sup>17</sup>.13579 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17271)

GILON, frères

En 1890, Adolphe Gilon était constructeur 11 rue du Départ à Paris. La maison Cail ayant établi un devis de 23 000 francs et Le Creusot de 30 000 francs pour la construction d'une coupole de 8 mètres de diamètre destinée à l'équatorial photographique de l'observatoire du Vatican, et la maison Eiffel n'ayant pas répondu à l'appel d'offre, Mouchez s'adressa à Gilon qui fournit, le 9 février 1890, un devis de 15 000 francs ; Denza, directeur de l'observatoire du Vatican trouva le prix trop élevé et décida, dans un premier temps, de la faire construire par le mécanicien de l'observatoire ; il en informait Fraissinet le 9 mars ; mais, le 30 mai, il informait Mouchez que la coupole avait été mise au concours et, le 11 juin, que la commande serait passée à Gilon qui avait ramené son devis à 14 000 francs. Le 26 décembre, la coupole était arrivée en gare de Rome. Le 2 février, Gilon et son fils étaient à Rome pour procéder à sa pose.

La maison Gilon construisit également les coupoles de l'observatoire de Juvisy, en 1891 et des observatoires de Zo Sé (1896) et de Tananarive (1899). En 1933, ils fournirent une coupole pour abriter un télescope de 0,50 m installé à Cluj en Roumanie et plus tard, la coupole abritant le télescope de 1,20 m de l'Observatoire de Haute-Provence. En 1935, il existait une société *Gilon, Bayet et Chasles*, sise 64 avenue Félix-Faure, Paris (15<sup>e</sup>) ; elle y était toujours en 1954. C'est à celle-ci que Madame Dina commanda en 1930

la coupole du télescope de 0,80 m de l'Observatoire de Haute-Provence. Germain Chasles était un ancien élève de l'École centrale (promotion 1907). (Chinnici 1999 ; L'astronomie populaire **9**, 270, 1890)

Un François Louis Gilon, né le 24 mai 1813 à Issoudun (Indre) fut capitaine au 1<sup>e</sup> voltigeur de la garde. Il mourut le 15 décembre 1896 (AN : LH/1140/1).

### **GINDRE, René (1906-1931)**



René Gindre est né le 30 août 1906 à Monsols (Rhône). Ancien élève de l'école La Martinière, il est entré à l'observatoire de Lyon en 1923 en qualité de stagiaire ; c'est à l'observatoire qu'il a préparé ses examens de baccalauréat et de licence. Observateur passionné, il a effectué de 1923 à 1929 un grand nombre d'observations d'étoiles variables par la méthode d'Argelander ; après 1929, il a fait au sidérostatis de nombreuses mesures de photométries stellaires.

René Gindre est mort à Lyon le 18 novembre 1931 d'une tuberculose des reins.

(BSAF **46**, 51, 1932 ; EAD ; EAN)

### **GIQUEL, Eugène (1809- )**

Eugène Giquel est né le 14 octobre 1809. Il était en 1839 professeur d'hydrographie à Quimper et, en 1860, professeur à l'École d'hydrographie du Havre.

Il a publié : *Nouveau manuel complet de navigation contenant la manière de se servir de l'octant et du sextant et les méthodes usuelles d'astronomie nautique* (Rozet, Paris, 1861).

### **GIRARD**

Il a participé, avant 1905, à l'observatoire de Bordeaux, sous la direction de Kromm, au calcul des constantes des clichés du catalogue photographique.

### **GIRARD, Aimé (1830-1898)**

Aimé Girard est né à Paris le 22 décembre 1830. Il devint en 1871 conservateur de chimie à l'École polytechnique et professeur de chimie industrielle au Conservatoire des arts et métiers. Il participa comme photographe à l'expédition envoyée par l'École à Batna, en Algérie, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860 ; il obtint plusieurs clichés de l'éclipse à l'aide de plaques au collodion fournie par Bertsch.

Aimé Girard est mort à Paris le 12 avril 1898.

### **GOBETCHIA**

Stagiaire à l'Observatoire de Paris en 1913 et 1914.

### **GODARD, Henri (1884-1961)**

Henri Godard est né le 10 octobre 1884 aux Ormes (Vienne). Le 19 août 1900, l'inspecteur académique de la Gironde écrivait à Rayet : « *Le jeune homme dont je vous ai dit un mot hier au soir, s'appelle Henri Godard ; il habite chez son père, chef de station à Lormont [Gironde] ; il a seize ans. Elève de notre école primaire supérieure, il vient de subir sans succès le concours d'admission à Angers. C'est cependant un bon élève et sur lequel on comptait. Il calcule fort bien et son adresse manuelle est suffisante ; il a le caractère sérieux et docile* ». Entré à l'observatoire de Bordeaux comme auxiliaire en 1900, délégué dans les fonctions de calculateur en 1904, il fut

nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1906, puis aide-astronome le 14 novembre 1923. Il s'occupait des calculs du catalogue photographique. Il avait posé, en février 1921, sa candidature à un poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris.

En 1910, il effectua un séjour de quarante jours environ à l'observatoire du Pic du Midi pour tenter de photographier la comète de Halley ; le mauvais temps l'empêcha d'obtenir les résultats attendus.

Mobilisé en novembre 1914, il avait été démobilisé le 11 mars 1919. Il était en 1918 sergent météorologiste au service de l'aviation.

Henri Godard a pris sa retraite le 10 octobre 1944. Il s'était marié à Floirac le 9 octobre 1948. Il est mort à Floirac (Gironde) le 28 janvier 1961.

(EAN)

### **GODREUILLE, Félix Eugène (1833-1906)**

Félix Godreuille est né le 27 septembre 1833 à Honfleur (Calvados). Son père était capitaine au long cours. Entré en service le 1<sup>er</sup> avril 1854 comme aspirant, il fut nommé enseigne de vaisseau le 24 décembre 1859 et lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1864. Il quitta le service actif pour raison de santé le 9 mars 1865 et fut nommé trésorier de la division de Cherbourg. Il fut noté le 25 mai 1868 : « *Officier hors ligne, capable, intelligent et zélé, mérite tous les éloges* ». Le 18 août 1873, il demandait le poste de directeur de l'observatoire de Cherbourg. Il succéda à Bodot atteint par la limite d'âge le 27 février 1875. Il prit lui-même sa retraite le 10 juin 1881. Il est décédé le 20 octobre 1906.

(AN : LH/1162/38 ; SHM ; EAN)

### **GOGU, Constantin (1854-1897)**

Constantin Gogu est né à Câmpulung (Roumanie), le 30 mai 1854. Il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires au lycée de Bucarest de 1866 à 1873 ; puis il s'inscrivit à la faculté des sciences. En octobre 1877, il se rendit à Paris et obtint une licence de mathématiques à la Sorbonne le 31 juillet 1878. Il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de 1880 à 1881. Il quitta Paris en novembre 1881, ayant été nommé professeur à l'école d'artillerie de Bucarest. Il retourna à Paris pour soutenir le 7 février 1882, un doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une inégalité lunaire à longue période due à l'action perturbatrice de Mars*. Le jury était constitué de Briot, Bouquet et Tisserand. À son retour à Bucarest, il fut nommé professeur de géométrie analytique à l'université, à compter du 28 septembre 1882 ; il conserva ce poste jusqu'à sa mort.

Constantin Gogu est mort de maladie à Craiova en janvier 1897 ; il fut enterré le 31 à Câmpulung.

(Stavinschi, 1995 ; 1997)

### **GOLDSCHMIDT, Hermann (1802-1866)**

Hermann Goldschmidt est né le 17 juin 1802 à Francfort-sur-le-Main. Il travailla d'abord une douzaine d'années dans la maison de commerce de son père, consacrant ses loisirs à l'étude des langues étrangères et à la peinture à laquelle il décida finalement de se consacrer entièrement. À cette fin, il se rendit d'abord à Munich où il étudia avec Cornelius et Schnorr, avant de gagner Paris, en 1846 (?) ; il acquit rapidement une certaine renommée comme peintre historique. Un jour, en 1847, il entra par hasard au cours de Le Verrier à la Sorbonne et fut tout étonné de comprendre la démonstration au moyen de laquelle Le Verrier expliquait une éclipse de Lune qui devait avoir lieu le soir même. Il acheta aussitôt une lunette chez un marchand de bric-à-brac, installa son observatoire au sixième étage de l'immeuble dans lequel il logeait, rue de l'Ancienne

Comédie, et devint rapidement un habile observateur.

De 1852 à 1861, il découvrit 14 petites planètes : **(21) Lutétia** (1852), **(32) Pomona** (1854), **(36) Atalante** (1855), **(40) Harmonia** (1856), ainsi nommée par Le Verrier, en commémoration de la conclusion de la paix de 1856 qui mettait fin à la guerre de Crimée, **(41) Daphné** (1856), **(44) Nysa** (1857), **(45) Eugénia** (1857), **(48) Doris** (1857), **(49) Palès** (1857), **(52) Europa** (1858), **(54) Alexandra** (1858), **(56) Melete** (1857), **(61) Danae** (1860) et **(70) Panopaea** (1861). Il observa également avec assiduité étoiles variables, comètes et nébuleuses. Consacrant toutes ses nuits à observer le ciel, il ne peignait plus et se trouva dans une situation financière difficile. Il jouissait d'une petite rente viagère que lui avait faite en mourant un de ses frères. Un arrêté du 7 mars 1862 lui accorda, sur recommandation de Le Verrier, une indemnité annuelle de 1 500 francs prise sur le fonds des encouragements aux sciences.

Hermann Goldschmidt mourut à Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 30 août 1866. Il avait été admis à établir son domicile en France par décret en date du 10 mai 1862.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1614) Goldschmidt**, découverte à Uccle le 18 avril 1952 par Schmitt. (Figuier, 1867 ; Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Levert et al., 1977 ; MN **27**, 114, 1867 ; Moore, 1966 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3160)

### **GONDY, Félix (1902-1974)**

Félix Gondy est né le 28 juillet 1902 à Besançon (Doubs). Son père était fabricant d'horlogerie. Il sortait de l'École nationale d'horlogerie. Il est entré à l'observatoire comme assistant le 16 juin 1924 ; il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1957 en remplacement de Grémillard. Il était affecté au service chronométrique. Il fut employé par l'observatoire de Toulouse à partir du 20 juin 1940 ; il rejoignit son poste à Besançon le 23 mai 1941. Il travailla à l'observatoire de Lyon en qualité d'aide-astronome du 1<sup>er</sup> janvier 1944 au 31 décembre 1945. Le directeur écrivait au ministre le 16 avril 1944 : « *Je crois de mon devoir de Directeur de vous dire dès aujourd'hui que sa présence à l'observatoire n'est plus du tout désirable [...]* » et le 2 mars 1945 : « *M. Gondy a été en 1934 de ma part l'objet d'une demande de changement d'établissement* ». Delhaye m'écrivait le 21 août 1989 : « *Il a fait aussi des observations méridiennes ; mais, à part ce compliment, il n'y a rien à dire de plus* ». Il a pris sa retraite le 31 juillet 1967.

Félix Gondy est mort à Besançon le 16 avril 1974.

(EAN)

### **GONNESSIAT, François (1856-1934)**

François Gonnessiat est né le 23 mai 1856 à Mornay, commune aujourd'hui rattachée à Nurieux-Volognat (Ain). Son père était facteur rural. Élève de l'École normale de Bourg, il fut nommé en octobre 1875 aspirant répétiteur, chargé de la classe primaire, au lycée de la ville puis, en octobre 1877, après avoir obtenu son baccalauréat, maître auxiliaire au lycée de Lyon. Il obtint en Février 1878 une bourse pour préparer à la faculté des sciences de Lyon une licence ès sciences mathématiques qu'il obtint en 1879.

Il a débuté comme stagiaire à l'observatoire de Lyon en 1878. Il fut nommé élève astronome le 3 mai 1880, aide-astronome le 30 mars 1885, puis astronome adjoint le 15 avril 1893. Il avait soutenu le 30 mars 1892 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur l'équation personnelle dans les observations astronomiques de passages*.

Il observa d'abord en 1880-1881 pour le service de l'heure de l'observatoire de Lyon, à l'aide d'un petit cercle Rigaud, puis chargé du cercle méridien Eichens, pendant dix-neuf ans, de 1881 à 1900, il recueillit plus de 60 000 observations qui ont permis non seulement la détermination de l'heure pour les besoins de l'observatoire et de la ville,

mais encore la formation d'un catalogue de 520 étoiles fondamentales.

Il fut nommé, le 9 février 1900, directeur de l'observatoire de Quito par décision du général Alfaro, président de la République de l'Équateur ; il collabora pendant son séjour aux travaux de la mission géodésique française envoyée en 1901 au Pérou et en Équateur pour réviser l'arc de méridien de Quito.

Il revint en France en 1906, Lagrula ayant pris sa succession à Quito. Le commandant Lallemand écrivait le 2 octobre 1906 à B. Baillaud : « *Monsieur Gonnessiat est arrivé à Paris, avec toute sa famille et je voudrais m'occuper d'eux. Je vous ai dit, je crois, en quelle haute estime je tiens Monsieur Gonnessiat. C'est un homme d'une bonté et d'une honnêteté au dessus de toute conception. C'est aussi un modeste, un timide, incapable de faire la moindre demande ... Est-il entendu qu'il aura une place à l'Observatoire de Paris ?* ». Il fut nommé le 1<sup>er</sup> novembre astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; mais dès le 1<sup>er</sup> décembre 1907, à la suite du décès de Trépied, il fut nommé directeur de l'observatoire d'Alger. Il y fut également professeur d'astronomie et de géodésie. Il avait également posé en 1907 sa candidature à la direction de l'observatoire de Marseille laissée vacante par le départ de Stephan.

Il aurait dû prendre sa retraite en 1926, à l'âge de 70 ans ; cependant, l'observatoire d'Alger était l'un des points principaux de l'opération internationale des longitudes exécutée cette année-là. En raison de la compétence spéciale de Gonnessiat dans les observations méridiennes, il fut maintenu en fonctions jusqu'au mois de juillet 1931, lorsque les travaux de calcul et de publication relatifs à l'opération de 1926 furent terminés. J.-P. Lagrula lui succéda à la tête de l'observatoire d'Alger.

Le recteur de l'université d'Alger avait écrit au ministre le 8 mars 1924 : « *Gonnessiat serre de près ses assistantes ou calculatrices [...]. C'est un très grand travailleur et un savant, incontestablement. Mais en dehors de ses petites faiblesses pour le jupon, il a surtout le grave défaut de se faire détester de tous ses collaborateurs, sans exception. Voilà un grand observatoire avec 4 postes vacants (astronome adjoint et trois places d'aide astronome) !* ».

Les travaux de Gonnessiat portaient principalement sur les observations méridiennes, les calculs d'éphémérides, la **Carte du Ciel**, le perfectionnement des instruments et la technique. À l'observatoire de Quito, il consacra une année à la révision des instruments et à la réorganisation des divers services. Il collabora activement avec la mission de l'Équateur à la mesure d'un arc de méridien. Il a découvert deux petites planètes : le 14 décembre 1918 : **(915) Cosette**, le 19 mars 1920: **(931) Whittemora**.

François Gonnessiat est mort à Alger le 17 octobre 1934.

Son nom a été donné à une petite planète, **(1177) Gonnessia**, découverte le 24 novembre 1930 à Alger par Boyer.

(Bourgeois, 1902 ; Esclangon, 1934 ; Tétry, 1985 ; Perrier, 1934 ; EAN ; EAD ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. F. Gonnessiat*, Gauthier-Villars, 1907 ; AN : LH/19800035/107/13429 ; AN : F<sup>17</sup>.23844 ; F<sup>17</sup>.25676 ; EAN ; voir Laurez)

### **GOUDEY, Raoul (1885-1975)**

Raoul Goudey est né le 21 avril 1885 à Besançon (Doubs), fils de Florian Goudey (1859-1915) horloger qui, en 1900, remit en état l'horloge astronomique de la cathédrale de Besançon ; le gendre de Florian, P. Brandibas-Goudey, fut conservateur de l'horloge astronomique. Licencié ès sciences à l'université de Besançon en juillet 1907, Raoul entra à l'observatoire de Besançon comme assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1909. Mobilisé le 2 août 1914 au 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il ne fut démobilisé qu'au printemps 1919 ; il était alors sergent-major. Il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1920, en remplacement numérique de Blondel, puis astronome adjoint le 16 septembre 1934. Il travaillait au

service méridien. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1948. Ses travaux ont tout spécialement porté sur les mesures de l'intensité de la pesanteur au moyen du gravimètre Holweck-Lejay.

Raoul Goudey est mort à Besançon le 7 septembre 1975, à l'âge de 90 ans.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13583)

### **GOUGENHEIM, André (1902-1975)**

André Gougenheim est né à Paris le 31 janvier 1902. Son père Léon était négociant. Il a fait ses études au lycée Rollin à Paris et est entré à l'École polytechnique (promotion 1920 N). Il entra en 1922 dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Il acquit une réputation internationale pour la participation à deux opérations de révisions des longitudes mondiales (1926, 1933). Il fut directeur du service hydrographique de la Marine de 1957 à 1964 et examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique de 1953 à 1969.

André Gougenheim est mort à Paris le 21 mars 1975.  
(Tetry, 1985 ; Taillemite, 1982 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN ; EAD ; AN : LH/19800035/1334/54630)

### **GOUJON, Émile (1823-1856)**

Émile Goujon est né à Paris le 21 juillet 1823. Destiné très tôt à l'étude des mathématiques, il est confié à son oncle Courtial, répétiteur à l'École polytechnique, puis il entre à l'Observatoire de Paris comme élève astronome le 20 janvier 1841. À cette date en effet, Arago le présenta pour une place d'élève astronome au Bureau des longitudes qui accepta cette proposition à l'unanimité. Participant aux observations méridiennes régulières, il en fait plus de 30 000. Par ailleurs, il étudie 33 planètes ou comètes récemment découvertes et calcule les éléments d'un grand nombre de ces astres ; il démontre notamment la périodicité de la comète signalée par Brorsen le 26 février 1846 (**P/Brorsen 1846 III**) ; lui-même en découvre une nouvelle le 15 avril 1849 (**1849 II Goujon**). Il fut désigné avec Mauvais pour aller observer à Orléans l'éclipse annulaire du Soleil du 9 novembre 1847 et à Danzig l'éclipse totale du 28 juillet 1851. Il fut nommé astronome adjoint le 4 février 1854 et astronome titulaire le 21 juin 1856.

Émile Goujon fut emporté en quelques jours par une congestion cérébrale et mourut à Paris le 28 octobre 1856. Liais écrivait le 2 janvier 1858 : « *Ma santé ne me permet pas de faire le service méridien dans les conditions exigées par le Directeur. Ce service a déterminé la maladie qui a enlevé M. Goujon* ».

Sa mère, veuve depuis 1842, et dont il était le fils unique et le seul soutien, sollicita en février 1857 un secours du ministre de l'Instruction publique.

À la fin de sa vie, Arago l'avait choisi pour le seconder dans le classement de ses documents.

(Tetry, 1985 ; AN : F<sup>17</sup>.22890; F<sup>17</sup>.3160)

### **GOURSAT, Suzanne, voir CLÉMENT**

### **GOUTON, Louis (1888-1965)**

Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1908), préparateur à l'École pratique des haute études (observatoire de Meudon) depuis le 1<sup>er</sup> mai 1913, il s'y trouvait encore en 1922.

Louis Gouton est mort le 26 décembre 1965.

Il a publié avec Delcambre et Wehrlé : *Sur la variabilité des réfractions astronomiques réelles* (CRAS **180**, 649, 1925).

### **GOUY, Georges (1854-1926)**

Georges Gouy est né le 19 février 1854 à Vals-les-Bains (Ardèche) où son père était négociant. Il fit ses études aux lycées de Tournon et de Lyon. Il obtint en 1875 une licence ès sciences physiques. Il soutint à Paris le 29 juillet 1879 une thèse de doctorat d'état ès sciences physiques : *Recherches photométriques sur les flammes colorées*. Il fut préparateur de physique de Desains à la Faculté des sciences de Paris à partir du 23 février 1880. Il effectua avec Thollon des observations de la raie D du sodium dans le spectre de la comète **1882 II Cruls** apparue le 1<sup>er</sup> septembre 1882 et se rendit à Avila en Espagne, toujours avec Thollon, pour observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Le 11 octobre 1883, il fut nommé suppléant de Violle, en 1885 chargé de cours et enfin la même année, professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. Frappé de paralysie, il a pris sa retraite le 31 octobre 1925.

Georges Gouy est mort à Vals le 27 janvier 1926.  
(Tétry, 1985 ; AN : F<sup>17</sup>.23767 ; AJ<sup>16</sup>.218 ; EAN ; EAD)

### **GOUZY, Paul (1833-1919)**

Paul Gouzy est né à Rabastens (Tarn) le 18 mars 1833. Son père était propriétaire. Il fit ses études au lycée de Toulouse et entra à l'École polytechnique en 1852. Après son passage à l'école de l'artillerie et du génie à Metz (1854-1856), il fut nommé officier d'artillerie et participa comme lieutenant à la campagne d'Italie en 1859. Capitaine en 1861, il fut au siège de Metz en 1870. Il démissionna en 1872 pour entrer dans l'industrie comme ingénieur. En 1875, il s'installa dans le Tarn sur ses terres. Il fut élu à la Chambre des députés en 1898 et réélu en 1902. Il siégea dans les rangs du parti radical. Le 3 janvier 1909, il fut élu sénateur. Il le resta jusqu'en 1919. Il a écrit des ouvrages de vulgarisation pour la jeunesse : *Voyage d'une fillette au pays des étoiles* (Hetzel, Paris, 1885) et *Promenade d'une fillette autour d'un laboratoire* (Hetzel, Paris, [1900]).

Paul Gouzy est mort à Toulouse le 25 juin 1919.  
(Curinier, 1906 ; Meyer, 1985 ; Jolly, 1966 ; AN : LH/1183/19 ; EAD)

### **GOVIN, Léon**

Il a publié avec Moireau : *Notions de cosmographie* (Bertaux, Paris, 1883).

### **GRAFFIGNY, Henry de, pseudonyme de Raoul MARQUIS (1863-1934)**

Raoul Marquis est né le 28 septembre 1863 à Graffigny-Chemin (Haute-Marne). Il débuta comme graveur sur bois ; dès vingt ans, il se lança dans l'aventure des ballons et rencontra Flammarion. Il semble être devenu ingénieur en passant par l'une des nombreuses écoles d'ingénieurs civils de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était le roi des touche-à-tout ; il publia plus de cent quarante ouvrages d'une variété extraordinaire qu'il signait du nom d'Henry de Graffigny. Ses premiers livres sont surtout relatifs à l'aéronautique, puis il se mit à écrire des guides : le *Guide manuel pratique du motocycliste* (Hetzel, Paris, 1900), le *Guide pratique du conducteur de machines* (Desforges, Paris, 1913), des manuels : *Les nouveaux ascenseurs*, *Le tapissier décorateur* (Guyot, Paris, 1913), *Pour faire du théâtre chez soi*, *les Automobiles*, etc. Plusieurs de ses œuvres sont des ouvrages de science-fiction astronomique : *De la terre aux étoiles, voyage dans l'infini* (Librairie des publications nouvelles, Paris, 1882) et, en collaboration avec G. Le Faure, *Aventures extraordinaires d'un savant russe* en quatre volumes préfacés par Flammarion, I. *La Lune* (Edinger, Paris, 1889), II. *Le Soleil et les petites planètes* (Edinger, 1889), III. *Les planètes géantes et les comètes* (Edinger, 1891), IV. *Le désert sidéral* (Fayard, 1897) ; *Irons-nous dans la Lune ?* (Spes, Paris, 1932), avec une préface de l'abbé Moreux ;

*Voyage de cinq Américains dans les planètes* (Gedalge, Paris, 1925). Il a également publié : *L'astronome amateur* (France édition, Paris, s.d.). Vers 1917-1918, il fut le collaborateur d'*Euréka, revue de l'invention*, revue scientifique fondée en juin 1917 ; avec quelques autres inventeurs fumeux, ils la firent sombrer dans le bricolage infantile et l'exposé de théories de plus en plus abracadabrantes; elle dut fermer ses portes après seize mois d'existence.

En mai 1904, alors qu'il était préparateur à la Sorbonne, Marquis soutint une thèse de sciences physiques : *Recherches dans la série du furfurane*. Pendant l'année scolaire 1928-1929, il devint pour un temps chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris où il fit une série de conférences de chimie organique. Vers la fin de sa vie, il se retira à Septeuil (Yvelines) où il installa un réseau électrique dans son potager, espérant obtenir des légumes énormes ; le résultat fut décevant.

Raoul Marquis est mort à Septeuil le 3 juillet 1934.

Céline s'est inspiré principalement d'Henry de Graffigny lorsqu'il a imaginé le personnage de Courtial des Pereires dans *Mort à Crédit* (Denoël et Steele, 1936). Il le décrit ainsi : « *Des hommes comme Roger-Marin Courtial des Pereires on en rencontre pas des bottes [...]. C'est au "Génitron" le périodique favori (vingt-cinq pages) des petits inventeurs-artisans de la Région Parisienne que mon oncle Edouard eut la bonne fortune de faire un jour sa connaissance [...].*

*Courtial des Pereires, il faut bien le noter tout de suite, se distinguait absolument du reste des menus inventeurs [...]. Il dominait et de très haut toute la région cafouilleuse des abonnés du Périodique.. Ce magma grouillant de ratés [...].*

*Courtial des Pereires, il n'arrêtait jamais de produire, d'imaginer, de concevoir, résoudre, prétendre [...]. Son génie lui dilatait dur le cassis du matin au soir [...].*

*Les petits ouvrages à Courtial étaient traduits en bien des langues, on en vendait jusqu'en Afrique [...]. On calculait "grosso modo" comme ça en causant, pour ne parler que de la France, qu'une famille au moins sur quatre possédait dans son armoire une : "Astronomie des familles", une "Economie sans usure" et la "Fabrication des ions" [...]. Une au moins sur douze sa "Poésie en couleurs", son "Jardinier sur les toits", "L'élevage des poules au foyer" ».*

(Versins, 1972 ; Gibault, 1977 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; EAD ; EAN)

### **GRAMONT, Armand de (1879-1962)**

Armand de Gramont est né à Paris le 29 septembre 1879. Il était le neveu d'Arnaud et le fils d'Agénor et de Marguerite de Rothschild épousée en seconde noce en 1878 et qui mourut le 25 juillet 1905. Avec la fortune de sa femme, il fit construire le château de Vallières à Mortefontaine. Le duc Agénor de Gramont servit de modèle à Proust pour son duc de Guermantes dans *A la recherche du temps perdu*. Painter décrit Armand en 1903 : « *Ce grand jeune homme de vingt-trois ans, d'aspect viril, avait les cheveux noirs et bouclés, le teint pâle et les yeux violets. Il pratiquait la chasse à courre, jouait au polo, faisait de la peinture, et menait déjà dans le domaine de l'optique et de l'aérodynamique des recherches scientifiques qui devaient lui conférer une notoriété internationale* ». Il épousa le 14 novembre 1904 Elaine, fille de la comtesse Greffulhe, la duchesse de Guermantes de Proust. Il fit ses études de physique à la Sorbonne et obtint une licence ès sciences en 1902. En 1905, il fit construire à Levallois un laboratoire de mécanique physique ; il soutint en 1911 une thèse d'université (*Essai d'aérodynamique du plan*). C'est à sa demande et selon ses conceptions que fut fondé en 1919 l'Institut d'optique de Paris; durant la première guerre mondiale, le ministre des Armées fut contraint de demander à l'étranger bon nombre d'instruments d'optiques nécessaires aux combattants ; Gramont en ressentit une profonde humiliation qui le conduisit à concevoir



cet institut.

Après la première guerre mondiale, il créa des ateliers de précision pour construire des instruments, surtout des instruments d'optique; il donna tout son concours à Lyot pour perfectionner l'optique du coronographe que celui-ci avait inventé ; à la demande de Danjon, il construisit l'astrolabe impersonnel.

Armand de Gramont est mort le 2 août 1962 au château de Vallière (Creuse).  
(Laval, 1962 ; Tétry, 1985 ; Alphandéry, 1963 ; Fleury, 1963 ; Temerson, 1964 ; Painter, 1967 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Armand de Gramont*, Gauthier-Villars, Paris, 1927 ; EAD)  
(voir aussi : Revue des questions scientifiques **24**, 30, 1963, P. Seline, *L'œuvre scientifique d'Armand de Gramont*)

### **GRAMONT, Antoine Alfred Arnaud Xavier de (1861-1923)**

Arnaud de Gramont est né à Paris (7<sup>e</sup>) le 21 avril 1861. Il soutint à Paris en 1895 une thèse de doctorat : *Analyse spectrale directe des minéraux*. Après s'être essayé à la synthèse organique et à la reproduction artificielle de quelques minéraux, il se spécialisa dans la spectroscopie. On lui doit, entre autres, des études sur la répartition des raies ultimes dans le spectre des diverses régions du soleil et dans les spectres stellaires et sur la dispersion et la construction des spectroscopes.

Il effectua avec Jules Baillaud des essais d'installation d'un spectrographe stellaire en vue de la recherche des raies ultimes dans les spectres des étoiles. Ces essais ont malheureusement été interrompus par la guerre et sa mort a empêché de les reprendre.

Arnaud de Gramont est mort à Savennières (Maine-et-Loire) le 31 octobre 1923.  
(Haller, 1923 ; Fabry, 1924 ; Croze, 1924 ; Tétry, 1985 ; Payen, 1972 ; AN : LH/1185/24 ; EAD ; EAN)

### **GRAMONT, Louis (1896-1970)**

Louis Gramont est né le 13 mars 1896 à Floirac (Gironde). Son père était employé de commerce. Il était titulaire du certificat d'études primaires supérieures. Mobilisé le 16 avril 1916 comme auxiliaire à la 13<sup>e</sup> compagnie du 140<sup>e</sup> territorial, il prit part aux calculs effectués dans l'intérêt de la Défense nationale au Bureau des calculs de l'observatoire de Bordeaux. Il fut démobilisé le 19 septembre 1919. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 11 octobre 1919 en remplacement numérique d'Esclangon, il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1921 en remplacement d'Esclangon. Il travaillait au service méridien. À cause de sa mauvaise santé, il dut abandonner les observations pour se consacrer aux réductions des mesures de déclinaison ; il tenait en même temps à jour les observations météorologiques et assurait des fonctions administratives. Il fut noté le 22 mars 1946 : « Assistant à l'observatoire depuis 25 ans, M. Gramont a toujours travaillé au cercle méridien. C'est un excellent observateur et aussi un très bon collaborateur ». Il a pris sa retraite le 13 mars 1961. Il avait épousé Germaine Philippon qui lui avait donné une fille, Lucette, née le 15 décembre 1922.

Louis Gramont est mort à Floirac le 1<sup>er</sup> juillet 1970.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.27552)

### **GRAMONT, Mademoiselle**

Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse comme calculatrice, le 1<sup>er</sup> avril 1941. Elle est devenue, le 17 septembre 1943, aide technique du CNRS. En 1947, en raison des compressions budgétaires, le CNRS a réduit à trois le nombre des calculatrices de la **Carte du Ciel**, et elle dût quitter l'observatoire le 1<sup>er</sup> janvier 1947.

Était-elle la fille de Louis ?

### **GRANDCHAMP, René PICHER de (1894-1948)**

René Picher de Grandchamp est né le 29 avril 1894. Il était titulaire d'une licence ès sciences. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1924, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre ; mis en congé, il fit fonction d'assistant à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> juin 1926 ; il devint le 1<sup>er</sup> mai 1931 préparateur à l'École des hautes études, détaché à l'Observatoire de Paris. Enfin, il fut nommé assistant à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> décembre 1937, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1939.

René Picher de Grandchamp est mort accidentellement à Paris (renversé par une voiture en sortant de l'observatoire ?) le 6 décembre 1948. Il habitait dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Il fut inhumé à Neuilly-sur-Seine. Il avait épousé le 2 juin 1936 à Paris Andrée Marie Chaudun.

### **GRANDMONTAGNE, Raymond (1906- )**

Raymond Grandmontagne est né le 23 décembre 1906. Il était, en 1941, professeur au lycée du Parc à Lyon. Étudiant de Dufay, il a soutenu en 1941 à Paris une thèse de docteur ès sciences physiques : *Etudes photoélectriques sur la lumière du ciel nocturne*. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1957 maître de conférences de physique générale à l'Institut de physique générale de l'université de Lyon.

Il fut membre de la commission météores et lumière zodiacale de l'UAI de 1950 à 1967.

### **GRÉMILLARD, Jean (1920- )**

Jean Grémillard est né le 26 octobre 1920 à Toul (Meurthe-et-Moselle). Licencié ès sciences, il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Besançon le 25 septembre 1944 en remplacement de Gondy, titularisé le 1<sup>er</sup> juillet (?). Il devint aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1948, en remplacement numérique de Berthomieu. Il soutint sa thèse à Paris, en 1957 : *Recherches sur les conditions d'existence de solutions périodiques de la troisième sorte dans le problème des trois corps*. Le sujet lui en avait été proposé par Chazy. Il quitta alors l'observatoire pour faire carrière dans l'université. Il devint chef de travaux, maître de conférences, puis professeur aux facultés des sciences de Strasbourg puis de Besançon.

(Baillaud, R., 1980 ; EAN)

### **GRENAT, Henri (1900-1968)**

Henri Grenat est né le 2 octobre 1900 à Chatellerault (Vienne). Son père était professeur au collège de la ville. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 N), il a travaillé à l'observatoire de Meudon, comme amateur d'abord, puis comme assistant temporaire à partir du 1<sup>er</sup> mars 1925. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> mars 1927 et aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1945. On raconte qu'il avait écrit une thèse, juste avant la guerre, dont Bruhat aurait dit qu'il ne la comprenait pas.

Mobilisé pendant la guerre, il fut fait prisonnier en 1940. Libéré par les Russes en 1945, il revint en France à la fin de l'année très affaibli. Après la guerre, il travailla avec Renée Herman. Esprit terriblement critique et caustique, il ne s'embarrassait pas de circonlocutions pour exprimer sa façon de voir, surtout à l'encontre des gens qu'il n'aimait pas et spécialement s'ils étaient plus haut placés. À la fin des années 50, ses provocations vis-à-vis de Danjon, homme très orgueilleux, faisaient la désolation de ses amis et la joie des spectateurs indifférents. Il était très intelligent, mais n'avait aucune ambition. Il était très cultivé, mais d'un tempérament paresseux, il ne faisait que ce qui l'amusaient.

Henri Grenat est mort le 20 février 1968 à Lodève (Hérault).

(EAN ; Olivieri, 1993 ; Azambuja, 1995)

### **GRIAULE, Marcel Henri (1898-1956)**

Marcel Griaule est né le 16 mai 1898 à Aisy-sur-Armençon (Yonne) où son père était chef de gare. Son père était employé des chemins de fer. Il fit ses études au lycée de Sens. Il s'engagea en 1917, entra à l'école d'application d'artillerie à Fontainebleau puis passa dans l'aviation. Revenu à la vie civile, il se passionna pour les langues et les coutumes des pays lointains. Très anti-eurocentrique, il observa en Afrique des preuves que certaines sociétés non-européennes ont produit des cultures aussi sophistiquées que celles d'Europe. Les Dogons, peuple noir du Mali, avec lesquels il prit ses premiers contacts en 1931, devinrent son principal sujet d'étude. Il soutint, à Paris en 1938, une thèse de doctorat d'état ès lettres : *Masques dogons* et *Jeux dogons*. Alors qu'il étudiait les sociétés secrètes de ce peuple, ses informateurs, réalisant l'intérêt qu'il portait à l'astronomie, lui dirent ce qu'il souhaitait d'entendre et, en particulier, que les Dogons possédaient de nombreuses connaissances astronomiques 1500 ans avant Galilée. D'après Griaule, les Dogons savaient que Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, possède un compagnon invisible dont la période orbitale était égale à 50 ans. En fait, Bessel soupçonna en 1844 l'existence d'un compagnon par la découverte du mouvement perturbé de Sirius, compagnon qui fut observé par Clark en 1862 ; cent mille fois moins lumineux que Sirius, ce compagnon est une naine blanche.

Griaule devint, en 1942, titulaire de la première chaire d'ethnologie de l'Université de Paris.

Marcel Griaule est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 23 février 1956.

(Temple, 1975 ; d'Esneval, 1982 ; Van Beek, 1991 ; Skoyles, 1994 ; Jodra, 1996 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/220/28927 ; EAN)  
(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.6009)

### **GRIBOVAL, Paul (1925-1995)**

Paul Griboval est né à Paris (2<sup>e</sup>) le 24 août 1925. Diplômé du Conservatoire national des arts et métiers, il fut dessinateur industriel de 1939 à 1944 puis, jusqu'en 1947, agent de laboratoire au Laboratoire central de l'armement. De 1947 à 1950, il fut collaborateur technique à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il fit de la photométrie photographique et photoélectrique sous la direction de de Vaucouleurs. Il travailla avec de de Vaucouleurs à l'observatoire du Houga. Son poste fut supprimé en septembre 1950. De septembre 1951 à août 1956, il fut aide technique CNRS de Cabannes au Laboratoire de recherches de physique de la Faculté des sciences de Paris. En 1956, il obtint un diplôme d'ingénieur du Conservatoire national des arts et métiers. Ingénieur au CEA de 1956 à 1959, puis ingénieur en chef à l'université de Grenoble de 1959 à 1966, il soutint à Grenoble en 1966 une thèse de doctorat : *Etude et réalisation d'un séparateur électromagnétique d'isotopes à coefficient d'enrichissement élevé*. Il fut alors engagé comme assistant de recherches par le département d'astronomie de l'université du Texas à Austin où il travailla au développement d'une caméra électronographique. Puis il quitta l'astronomie et s'installa à Boulder où il ouvrit une boulangerie française.

Paul Griboval est mort le 5 décembre 1995 au Colorado.

### **GRICOUROFF, Véra (1868- )**

Véra Gricouroff est née le 26 juillet 1868 à Poltava (Russie). Elle avait émigré en France à la suite de la révolution avortée de 1905 ; elle était anarchiste. Employée au Bureau des mesures de l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1920, elle démissionna pour convenances personnelles en mars 1929 et fut remplacée par Augusta

Michaud. Baillaud l'avait notée en mai 1922 : « *Russe. En France depuis longtemps. Instruite, intelligente, au-dessus de la tâche qui lui est confiée* ».  
(AN : F<sup>17</sup>.13579)

### **GRIGNON, Auguste (1865- )**

Auguste Grignon est né à Pipriac (Ille-et-Vilaine) le 26 décembre 1865. Son père était gendarme. Il a obtenu son baccalauréat à Rennes le 9 novembre 1883, une licence ès sciences mathématiques le 25 novembre 1887 et une licence ès sciences physiques et chimiques le 12 juillet 1888. Il fut nommé maître auxiliaire au lycée de Rennes le 6 septembre 1886, puis au lycée de Rouen le 30 novembre 1888, et répétiteur au même lycée le 3 octobre 1891. Ayant été admissible à l'agrégation en 1892, il demanda un congé d'inactivité d'un an, à compter du 30 septembre pour se consacrer à la préparation du concours. Le 31 mai 1892, il était noté : « *Manque d'activité. A de la peine à conduire son étude et à dominer ses élèves* ». Il ne semble pas avoir repris son service à l'issue de son congé.

Il a publié : *Cours élémentaire de cosmographie, à l'usage des classes de rhétorique et de seconde moderne* (Simon, Rennes, 1895), *Traité de cosmographie* (Vuibert et Nony, Paris, 1904-1905, 2 vols), *Leçons de cosmographie, à l'usage de l'enseignement secondaire des jeunes filles* (Vuibert et Nony, 1906) et *Cosmographie, à l'usage des élèves des écoles normales d'instituteurs* (Vuibert et Nony, 1907).

(AN : F<sup>17</sup>.23345 ; IBF II,315,161)

### **GRIPON, Émile (1825-1912)**

Émile Gripon est né le 20 avril 1825 à Château-Gontier (Mayenne). Son père était marchand-tailleur. Il fit ses études au collège de Château-Gontier, puis au collège Charlemagne à Paris. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1844), il fut professeur de physique au lycée de Saint-Étienne (1847), d'Avignon (1848), de Brest (1850), d'Angers (1852). Il soutint en 1864 à Paris un doctorat d'état ès sciences physiques : *Recherches sur les tuyaux d'orgue à cheminée*. Il fut noté en 1865 par Faye : « *M<sup>r</sup> Gripon est un professeur savant et un travailleur sérieux. Sa thèse sur un point délicat d'instrument d'acoustique en fait foi. Je crois qu'il occuperait avec succès une chaire de physique dans une faculté et qu'il saurait employer ses loisirs à l'avancement de la science* ». Il fut nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Lille en 1865, puis de Rennes en 1868. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1895.

Emile Gripon est mort le 8 avril 1912 à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Il a publié un : *Traité de cosmographie élémentaire* (Belin, Paris, 1874).

(Glaeser, 1878 ; Troussset, 1892 ; Moreau, 1913 ; AN : F<sup>17</sup>.20884 ; AJ<sup>61</sup>. 225 ; IBF I,480,170-172)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3162)

### **GRISON, Michel (1903-1996)**

Il a publié : *Témoignage de l'univers* (Beauchêne, Paris, 1948). Il précise, dans l'avant-propos, que « *ce livre essaie de présenter une recherche de Dieu à travers le monde visible* ».

### **GROLLET, Camille**

Il a publié : *Le ciel et ses merveilles* (Degorce-Cadot, Paris, [1884]), mais aussi : *L'électricité. Ses applications pratiques* (Degorce-Cadot, 1883).

### **GROSSIN, Jules Auguste (1852-1906)**

Jules Grossin est né le 19 avril 1852 à Granville (Manche) où son père était forgeron. D'abord capitaine au long cours, il entra dans la Marine le 8 novembre 1882 comme enseigne de vaisseau auxiliaire. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> avril 1885, puis lieutenant de vaisseau le 19 août 1890. Le 31 décembre 1894, il demandait à être nommé directeur de l'observatoire de Cherbourg à la suite du décès de Bernhart, chargé de l'observatoire de Lorient, Jomier demandant son transfert de Cherbourg à Lorient. Il fut nommé à ce poste le 18 janvier 1895. Il fut noté le 1<sup>er</sup> septembre 1898 : « *Monsieur Grossin mène très bien le service de l'observatoire et des cartes. Il est zélé, exact, consciencieux* ». Le 19 décembre 1898, il envoyait au ministre une lettre de démission de son grade et de son emploi. Le préfet maritime écrivit en marge de cette lettre : « *Depuis le 15 Décembre, j'ai fait et fait faire ce qui me paraissait convenable pour engager cet officier qui me paraît faire un coup de tête, à retirer sa démission. Il va se trouver, et il sera avec sa famille, dans une situation précaire. Devant son insistance, je ne puis que transmettre au ministre cette demande [...]* ». Doublet succéda à Grossin à la tête de l'observatoire de Cherbourg.

Jules Grossin est mort le 30 avril 1906 à Paris.

(AN : LH/1210/18 ; SHM ; EAN ; EAD).

### **GROUILLER, Henri (1889-1943)**

Henri Grouiller est né à Lyon (2<sup>e</sup>) le 4 septembre 1889. Son père était jardinier. Obligé de gagner sa vie dès sa première jeunesse, il dût préparer seul, à ses moments de loisir, ses deux baccalauréats latin-grec et mathématiques. Il fut soutenu à cette époque par l'amitié de Merlin, astronome à l'observatoire de Lyon. Répétiteur au collège de Nantua, Grouiller préparait sa licence de mathématiques quand la guerre le prit. Il fut pendant cinq ans éloigné de ses études. Démobilisé en 1919 et nommé le 24 mai assistant à l'observatoire de Lyon, en remplacement numérique de Chofardet, il put enfin achever sa licence et consacrer toute son activité à la recherche astronomique. Pionnier de l'étude des étoiles variables en France, Luizet, astronome à l'observatoire de Lyon, venait de disparaître; il laissait une œuvre considérable, en partie inédite. Grouiller s'attacha à poursuivre ces recherches et se spécialisa, dès le début de sa carrière scientifique, dans l'étude des variables. Seul ou en collaboration avec Marie Bloch, il élaborait et publia plusieurs séries d'observations de Luizet.

Frappé de l'importance des résultats obtenus en Angleterre et aux États-Unis par l'observation coopérative des variables, il lança en 1920 un appel aux observateurs bénévoles ; une trentaine d'observateurs adhèrent aussitôt au nouveau groupement, l'AFOEV ou Association française des observateurs d'étoiles variables.

Grouiller fut nommé astronome adjoint le 16 octobre 1926 ; il soutint en 1939 à Lyon une thèse de doctorat : *Sensitométrie spectrale et photométrie photographique astronomique, application à la méthode photographique de Ch. Fabry* et publia la courbe de lumière de  $\beta$  Lyrae.

Il a participé avec Dufay à une mission à Louiseville (Canada) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 31 août 1932. Il participa à la recherche du site de ce qui allait devenir l'Observatoire de Haute Provence et en fut remercié par Jean Perrin par une lettre datée du 12 février 1937.

Henri Grouiller est mort à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 7 novembre 1943, huit jours après s'être blessé à la suite d'une chute (à moins que la blessure n'est eu une autre cause !). Il avait épousé Jeanne Gauthier à Lyon (4<sup>e</sup>) le 28 septembre 1922.

(Dufay, 1945 ; 1947 ; EAN ; EAD ; EAM)

GROUITCH, Vojislav

Astronome yougoslave, il était assistant à l'observatoire de Belgrade.

Il commença un stage à l'observatoire de Strasbourg en 1929. Le 4 décembre 1931, Grouitch fut chargé de suppléer Huss, assistant, pendant la durée de son service militaire. Il soutint en 1933, à l'université de Strasbourg, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Réduction et discussion des occultations d'étoiles par la Lune observées à Strasbourg de 1925 à 1932*. Il regagna son pays en 1934. Il épousa la fille de Bosler dont il eut deux enfants. En mai 1942, il était à Belgrade avec sa famille. Ils disparurent, semble-t-il, par la suite.

**GRUEY, Louis Jules (1837-1902)**

Jules Gruey est né le 29 septembre 1837 à Jancigny (Côte-d'Or). Son père était cultivateur. Après des études au lycée de Dijon, il entra à l'École normale supérieure en 1859 ; il débuta dans l'enseignement secondaire comme professeur de mathématiques au lycée de Nevers où il resta de 1862 à 1865 ; il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1865 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Lépissier. Ses relations avec Le Verrier se dégradèrent rapidement ; en effet celui-ci répondait le 21 août 1867 à une demande de congé formulée par Gruey : « *Vous n'avez rien fait cette année, la moitié de l'éventuel des six premiers mois vous a été mal acquis. Je ne peux pas vous accorder de vacances* ». À la suite de quoi, Gruey écrivait au ministre : « *Je ne me suis jamais plaint de mes appointements qui s'élèvent à 295 frs par mois. Cette somme qui m'interdisait le superflu m'assurait au moins généreusement le nécessaire. J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence que, par ordre personnel de Mr. le Directeur de l'observatoire, elle avait été réduite le mois d'août à 175 frs, c'est-à-dire presque de moitié* ».

Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des *Notes administratives* par lesquelles il se défendait des accusations portées contre lui : « *Un jeune adjoint, M. G., n'a fait dans le 1<sup>er</sup> semestre de 1867 qu'un travail absolument insuffisant. Il compromet le service. Toutes nos instances verbales et écrites ne parviennent point à obtenir qu'il remplisse mieux son devoir. Naturellement, c'est lui qui réclame le premier son congé de vacances. Il veut passer avant les autres et laisser là son service en désordre. Le 11 Juillet, je l'invite à examiner et à me faire connaître la situation de son travail. Le 13, je lui donne des explications verbales. Le 27 du même mois, je lui adresse des remarques sur les incertitudes de son travail du mois de Juin et sur le très grave désordre de son service [...] "Je ne puis vous répéter que le métier d'astronome ne s'accorde pas avec la légèreté avec laquelle vous la traitez "[lui dis-je]. "Vous m'avez naïvement déclaré que vous ne portez aucun intérêt au travail dont vous êtes chargé "[...]. Il m'est impossible d'obtenir aucune réponse de lui ; mais en revanche, à la date du 16 Septembre, M. G... m'informe que, puisque je n'ai pas voulu lui donner son congé, il le prend. Voici sa lettre : "Monsieur le directeur, j'ai eu plusieurs fois l'honneur de vous demander des vacances annuelles dont j'ai un besoin si sérieux ; vous avez bien voulu me les refuser constamment. La fatigue du service pénible que j'ai régulièrement fait toute l'année m'oblige à les prendre ; j'obéis, mais à regret, à la nécessité" [...]. Le 17 Septembre, j'informe M. le ministre de ces faits, lui proposant de considérer la lettre de M. G. comme une démission et de l'appeler à d'autres fonctions. A partir de ce moment, nous n'avons certes pas porté M. G. sur les états du mois. Il y avait tout au moins lieu de suspendre jusqu'à la décision du Ministre [...]. Un mois après, l'Administration supérieure, sans adresser un mot de blâme à M. G., l'a fait rétablir sur les états de mois à payer* ».

Le décret du 3 avril 1868 créait trois classes parmi les astronomes adjoints. Nommé dans la troisième classe à compter du 1<sup>er</sup> juin, Gruey percevait un salaire de 3 500 francs au lieu de 2 200 francs de fixe auxquels s'ajoutaient une prime (éventuel) de 1

500 francs auparavant. Il perdait donc 200 francs par an. Il n'accepta pas cette situation et donna sa démission au ministre par lettre du 5 février 1869. Du 1<sup>er</sup> octobre 1869 et jusqu'en 1874, il professa aux lycées de Clermont et de Dijon. Ensuite, il fut successivement chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse et directeur suppléant de l'observatoire et, en 1878, professeur de mécanique, en 1879 d'astronomie, puis en 1881, de mécanique à nouveau à la faculté des sciences de Clermont ; il fut nommé le 21 octobre 1881 directeur de l'observatoire de Besançon et professeur d'astronomie à la faculté en remplacement de Saint-Loup. Il resta directeur de l'observatoire jusqu'à sa mort.

Son premier travail astronomique se rapporte au magnifique bolide du 7 décembre 1865, qui fut observé de divers points de la France ; les observations furent recueillies par Le Verrier qui en confia la discussion à Gruey qui détermina les éléments de l'orbite que décrivait le bolide autour du Soleil avant de rencontrer la Terre.

La thèse de Gruey, soutenue à Paris le 10 juillet 1868, a pour titre : *Sur le calcul numérique des perturbations des petites planètes au moyen des quadratures.*

Dans le domaine de l'astronomie appliquée, Gruey a effectué plusieurs études sur le sextant.

Il a inauguré en 1885 le service chronométrique de l'observatoire de Besançon qui pour lui était le service essentiel de l'observatoire.

Il a publié : *Leçons d'astronomie, rédigées conformément au programme de la licence* (Hermann, Paris, 1885) et *Exercices astronomiques à l'usage des élèves des facultés et des observatoires* (Hermann, Paris, 1889). À propos de ce dernier ouvrage, Bouasse écrivait en 1918, dans la préface de son *Astronomie théorique et pratique* : « *Les vices pédagogiques caractéristiques des professionnels s'étalent dans les Exercices astronomiques qui sont bien intéressants comme caricature. Le malheureux arrive à transformer en rébus les questions les plus instructives* ».

Gruey écrivait, le 7 juillet 1899, au directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai écrit à deux sénateurs et à un député pour les prier de recommander auprès de vous et de M<sup>r</sup> le Ministre la promotion dans la légion d'honneur que M. le recteur a bien voulu demander pour moi* ». Il s'agissait de Bernard et de Mazeau, respectivement sénateurs du Doubs et de la Côte d'Or et de Moustier et Beauquier, députés du Doubs. Déjà, en 1885, il s'était fait recommander par Malartre, député de la Haute-Loire, pour se faire nommer chevalier de la Légion d'honneur.

Jules Gruey est mort à Besançon le 28 novembre 1902, assassiné par sa femme, Lucie Mochot, épousée en 1871. Malade mentale, elle avait dû être enfermée dans un établissement spécialisé. Un jour, elle s'évada et rejoignit son mari qui ne la renvoya pas. Un peu plus tard, elle le tua d'un coup de revolver. Pour détourner d'elle les soupçons, il déclara avant de mourir, aux astronomes accourus pour lui porter secours, qu'il s'était suicidé. En 1924, aveugle depuis un an, elle sollicitait un secours du ministre de l'Instruction publique.

(Boquet, 1903 ; Baillaud, R., 1980 ; Hermann, 1904 ; AN : LH/1212/21 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25802 ; F<sup>17</sup>.13583 ; F<sup>17</sup>.3718)

(voir aussi : JBAA **13**, 293 ; AN : F<sup>17</sup>.2972)

### **GUÉNAIRE, Auguste (1850- )**

Auguste Guénaire est né à Paris le 4 mai 1850. Il était peut-être le frère d'Hippolyte (?). Il fut calculateur à l'observatoire de Montsouris de 1869 à 1872, puis au service météorologique de l'Observatoire de Paris où il fut nommé aide physicien le 5 mai 1876. Il fut nommé aide météorologiste au Bureau central météorologique le 1<sup>er</sup> juin 1878, puis météorologiste adjoint le 26 septembre 1879. Mouchez écrivait au ministre le

18 février 1881 : « *M. Guénaire, employé de 2<sup>ème</sup> classe au service d'astronomie physique, porte aujourd'hui tout le poids et la responsabilité des observations météorologiques* » (OP: MS 1065, 1). Angot le notait ainsi en avril 1917 : « [ ...]. *Ce fonctionnaire qui compte plus de 38 ans de service dans la météorologie s'acquitte de son travail avec une régularité irréprochable et supplée, en partie grâce à une longue pratique, à l'insuffisance de ses connaissances scientifiques* ».

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1917.

(AN : F<sup>17</sup>.22321)

### **GUÉNAIRE, Hippolyte (1848- )**

Hippolyte Guénaire est né à Paris le 25 juin 1848. Il fut d'abord attaché au service météorologique de l'observatoire de Montsouris comme télégraphiste ; puis il entra en 1879 à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire. Assistant de Wolf, il effectua avec Perrotin une mission au Rio Negro (Patagonie) pour l'observation du passage de Vénus en 1882. Il fut mis en congé d'inactivité sans traitement du 16 mars 1899 au 31 décembre 1903 sur rapport de son chef de service, Bigourdan, et après enquête du conseil de l'observatoire, pour manquement à ses devoirs professionnels. On lit dans le procès-verbal du conseil de l'Observatoire de Paris du 25 février 1899 : » *M. le Directeur fait connaître au conseil qu'un employé, M. Guénaire, s'acquitte d'une manière très fâcheuse de ses devoirs professionnels : sa paresse et ses irrégularités se sont accrues d'années en années. Ce fonctionnaire finit par se soustraire graduellement à un grand nombre de ses obligations [...]. Le Conseil estime qu'il y a lieu : 1/ de mettre M. Guénaire en retrait d'emploi, sans traitement, pendant un an. 2/ d'autoriser néanmoins M. le Directeur de l'observatoire à employer, durant cette période, M. Guénaire à titre d'auxiliaire payé à la tâche. 3/ de demander la révocation de M. Guénaire dans le cas où les mesures précédentes n'amèneraient pas l'amélioration de la conduite de ce fonctionnaire.* Loewy écrivait au ministre le 30 mars 1899 : *Le conseil de l'observatoire a reconnu que M. Guénaire, en raison de ses négligences perpétuelles et de ses manquements dans l'accomplissement de son service n'avait pas reçu d'augmentation de traitement pendant quatorze années, fait unique dans l'histoire de notre personnel et qui démontre d'une manière évidente le jugement porté par mes prédécesseurs, l'amiral Mouchez et Tisserand, sur l'activité de M.* ». Employé auxiliaire, payé à la tâche, conformément à la proposition du conseil, acceptée par le ministre, Guénaire continua à faire preuve d'absences et d'irrégularités. Il fut cependant réintégré dans ses fonctions après plus de quatre ans. Dix ans plus tard, ayant constaté son irrégularité et l'insuffisance de ses services, on demanda sa mise à la retraite dès que ce fut possible. Il partit le 16 mars 1913.

(AN : F<sup>17</sup>.23164 ; F<sup>17</sup>.22229 ; F<sup>17</sup>.3722 ; OP : MS 1065, 5)

Un Guénaire entra en fonction en 1890 à l'observatoire de Juvisy comme astronome adjoint. Il devait y travailler tous les soirs de sept à dix heures. Peu motivé, il fut renvoyé par Flammarion dès le 26 juillet 1891. S'agissait-il d'Hippolyte ?

(La Cotardière & Fuentes, 1994)

### **GUENEPIN**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1857 à mai 1859.

### **GUÉPRATTE, Charles (1777-1857)**

Charles Guépratte est né à Nancy (Meurthe) le 5 décembre 1777. Son père était maître de poste. Il suivit en l'an VI les cours de mathématiques et de physique de l'École



centrale des Quatre Nations, fut admis à l'École polytechnique en l'an VII (1798) et entra le 1<sup>er</sup> février 1799 dans la 7<sup>e</sup> demi-brigade où un examen le fit admettre sous-lieutenant dans l'artillerie de marine où il ne resta qu'un an. Blessé à trois reprises, il est contraint de quitter l'armée le 23 décembre 1799. Il enseigna les mathématiques dans divers collèges et suppléa gratuitement pendant deux ans le professeur Duval-Le Roy à l'École d'hydrologie du port de Brest. En 1810, il fut nommé directeur de l'observatoire de la Marine de Brest où il demeura jusqu'à sa retraite le 25 mai 1852. De 1812 à 1815, il cumula ces fonctions avec celles de professeur à bord du vaisseau école le **Tourville**. Il aurait soutenu une thèse de doctorat ès sciences en 1811 (?).

Charles Guépratte est mort écrasé par une diligence le 21 octobre 1857 à Lambezellec, faubourg de Brest (Finistère).

Il n'eut pas d'enfant de sa première femme, Thérèse Lécuyer, morte peu après son mariage. Sa deuxième femme, Madeleine Perrine Monot (1783-1854) lui donna sept enfants. L'un d'eux, Charles Émile (1826-1894), capitaine de vaisseau, épousa Eugénie Constance Jéhenne, fille d'un amiral. Ils eurent cinq enfants dont Émile Guépratte (1856-1939) qui, contre-amiral, s'illustra lors de la bataille des Dardanelles le 18 mars 1915 ; il fut nommé vice-amiral le 4 octobre. Un autre, Jean, né le 14 mai 1803, entra à l'École polytechnique en 1820 et y mourut le 12 février 1821 d'une fièvre cérébrale et d'une fluxion de poitrine.

Il a publié : *Traité élémentaires et complet d'arithmétique, à l'usage des écoles secondaires* (Paris, 1809), *Problèmes d'astronomie nautique et de navigation...* (Lefournier et Deperiers, Brest, 1816), *Abrégé des problèmes d'astronomie nautique et de navigation, à l'usage des maîtres au petit cabotage* (Lefournier et Deperiers, 1817), *Instructions sur la planisphère céleste, à l'usage de la marine, et détermination des éclipses de lune, de soleil et des occultations d'étoiles* (Lefournier et Deperiers, 1826) et *Vade-mecum du marin, ou Manuel de navigation* (Lefournier, Brest, 1850-52, 2 vols.) (Levot, 1857 ; Augé, 1910 ; Tarquis, 1969 ; Taillemite, 1982 ; Tétry, 1985 ; Merle, 1988 ; EAD)

**GUERBER, Louis (1920- )**

Louis Guerber est né le 14 juillet 1920 à Pionnat (Creuse). Il a été nommé aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> janvier 1945. Il l'a quitté le 1<sup>er</sup> octobre 1948 pour enseigner au collège de Barr (Bas-Rhin). (Heck, 2005)

**GUÉRIN, Pierre (1925-2000)**



Pierre Guérin est né le 8 décembre 1925. Il a été nommé stagiaire au CNRS en novembre 1948, attaché en 1951, chargé en 1958, enfin maître en 1969. Il avait soutenu une thèse à Paris en 1958 : *Réalisation et possibilités d'emploi d'un spectrophotomètre stellaire à compensation*. Il a fait toute sa carrière à l'Institut d'Astrophysique de Paris. Ses travaux ont porté sur les anneaux de Saturne et sur les satellites naturels des planètes du système solaire. Il a joué un certain rôle dans les débats parascientifiques portant sur les OVNI.

Pierre Guérin est mort le 7 octobre 2000.

**GUÉRIN**

Il était calculateur à l'Observatoire de Paris en janvier 1875. (AN : F<sup>17</sup>.3730)

GUETANT, Louis (1848- )

Il a publié : *Conférence populaire sur l'astronomie* (Lyon, Storck, 1899), mais aussi : *Marchand Faschoda ; la mission Congo-Nil* (Temps nouveau, Paris, 1899), *Rapport sur le traité de Versailles et les responsabilités de la guerre* (Baquet, Lyon, 1921), etc.

GUICHENÉ, François (1818-1877)

L'abbé François Guichené, prêtre et musicien, curé de Saint-Médard (Landes), a publié plusieurs ouvrages entre 1864 et 1873, parmi lesquels : *De l'astronomie considérée au point de vue de la météorologie* (Giraud, Paris, 1865). (IBF I 488,218).

GUIEYSSE, G.

Auteur avec Facy de *Solutions de problèmes et compléments d'astronomie* (Girardot, Paris, 1935).

**GUIGAY, Georges (1911-1971)**

Georges Guigay est né à Marseille le 7 avril 1911. Il fut élève à l'École normale d'instituteurs d'Aix-en-Provence (1927-1930), puis étudiant à la faculté des sciences de Marseille (1930-1933), où il obtint une licence ès sciences. Il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Marseille à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1933. Il fit son service militaire en 1933-1934, puis fut instituteur à Aubagne et à Marseille de 1934 à 1938; le 1<sup>er</sup> mai 1938, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Marseille. En 1937, il fut nommé professeur de mathématiques à l'École normale de Commercy : ayant constaté qu'il lui serait pratiquement impossible de fréquenter l'observatoire de Strasbourg (il travaillait bénévolement, par passion pour l'astronomie, à l'observatoire de Marseille, depuis quelque temps), il refusa ce poste qui constituait pourtant pour lui une intéressante promotion. Il soutint en 1947 à la Sorbonne une thèse de doctorat dont le titre était : *Recherches sur la constitution du courant d'étoiles filantes des Perséides* et continua par la suite à travailler sur les météores et les comètes. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> avril 1949. Une de ses contributions fut l'analyse des centaines d'observations fortuites de l'explosion d'un bolide le 16 août 1967, attribué par certains observateurs à un engin extraterrestre. Il en reconstitua la trajectoire, ce qui permit de retrouver des restes météoritiques de l'explosion.

Georges Guigay est mort subitement à Marseille le 19 janvier 1971. (Opik, 1973 ; *Discours prononcé par M. Ch. Fehrenbach aux obsèques de M.G. Guigay, astronome adjoint, le 21.1.1971* ; EAD)

GUILHAUMON, Joseph-Barthélémy (1854- )

Joseph-Barthélémy Guilhaumon est né le 24 novembre 1854 à Maraussn (Hérault). Entré dans la marine en 1871, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1874 et enseigne de vaisseau le 19 août 1877. En 1881, il fut nommé professeur à l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié plusieurs ouvrages de navigation, parmi lesquels : *Eléments de cosmographie et de navigation, précédés de notions de trigonométrie sphérique. Destinés aux élèves de la marine marchande et de capitaine au long cours* (Berger-Levrault, Paris, 1897, 2<sup>e</sup> éd.).

(AN : LH/19800035/243/32326 ; EAN ; ETEN promo 1871)

### **GUILLAUME, Joseph-Noël (1863-1930)**

Joseph-Noël Guillaume est né le 16 décembre 1863 à Péronnas (Ain) Son père était cultivateur. Il fut d'abord employé de banque. Passionné d'astronomie, il prélève sur son maigre salaire le prix de quelques livres d'astronomie, puis achète une lunette de 35 mm d'ouverture ; à mesure que sa situation s'améliore, il achète des instruments plus puissants et crée à Péronnas, près de Lyon, un observatoire où il commence une série régulière d'observations ; il y fait également des photographies. S'étant ainsi fait connaître des milieux astronomiques, il est appelé le 15 septembre 1892 par André à l'observatoire de Lyon. Il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 15 avril 1893, nommé aide-astronome le 30 avril 1895 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1917, en remplacement d'Esmiol. Normand, député du Rhône, était intervenu le 26 octobre 1907 en faveur de sa nomination. Il continua la série des observations solaires commencées par Marchand. Il observa également les satellites de Jupiter, des occultations d'étoiles par la Lune, des étoiles doubles ou multiples et des comètes. Il assistait André lors des observations de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 effectuées à Roquetas en Espagne.

Mascart le notait le 1<sup>er</sup> juillet 1922 : « *Le dévouement apporté par M. Guillaume à tout ce qui intéresse l'observatoire est constant et ne se ralentit nullement* », et le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « *Sa valeur morale eut une sanction : reconnaissante des services qu'il avait rendus, pendant la guerre, la municipalité de Saint-Genis, réactionnaire, voulut s'attacher ce vieux républicain laïque et en fit son 1<sup>er</sup> adjoint* ». Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1925.

Il s'était marié une première fois et avait divorcé en 1906 ; il avait eu de cette union un enfant dont il avait la garde. Il se remaria en 1923, à l'âge de 60 ans, avec Victorine Barthélémy.

Joseph-Noël Guillaume est mort le 27 octobre 1930 à Saint-Genis-Laval (Rhône). (CRAS **159**, 837, 1914 ; AN : F<sup>17</sup>.23768 ; EAN ; EAD)

### **GUILLE, Charles**

Charles Guille a publié : *Causerie scientifiques sur l'astronomie, nouveau système solaire le plus rationnel* (P. Dupont, Paris, 1885).

### **GUILLEMIN, Amédée (1826-1893)**

Amédée Guillemin est né le 5 juillet 1826 à Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire). Son père était notaire. Il fit ses études à Beaune et à Paris, puis enseigna les mathématiques à Paris de 1850 à 1860 tout en se livrant au journalisme. Il fut, à partir de 1860, responsable du journal démocratique *La Savoie*. Aux élections générales de février 1871 pour l'Assemblée nationale, il réunit en Saône-et-Loire, environ 40 000 voix, sans être élu. Il se voua ensuite à la vulgarisation scientifique et plus particulièrement à l'astronomie. Il s'est fait connaître par ses travaux de vulgarisation des sciences et par sa collaboration aux journaux.

Il publia de nombreux livres de vulgarisation, dont plusieurs ont trait à l'astronomie : *le Ciel, notions d'astronomie à l'usage des gens du monde et de la jeunesse* (Hachette, 1864), *la Lune* (Hachette, 1866), *le Soleil* (Hachette, 1873), *Eléments de cosmographie* (Hachette, 1867), *les Comètes* (Hachette, 1875), *les Etoiles, notions d'astronomie sidérale* (Hachette, 1877), *les Nébuleuses* (Hachette, 1880), *les Etoiles filantes et les Pierres qui tombent du Ciel* (Hachette, 1889), *La Terre et le Ciel* (Hachette, 1897).

Amédée Guillemin est mort le 1<sup>er</sup> janvier 1893 à Pierre-de-Bresse où il s'était retiré depuis quelques années.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Tissandier, 1893 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Meyer, 1986 ; EAN ; EAD)

### **GUILLEMINOT, Eugène Gustave Louis (1830-1895)**

Gustave Guilleminot est né à Paris le 28 août 1830. Son père était caissier et contrôleur principal du droit des indigents à l'administration de l'assistance publique. Il créa en 1860 à Aubervilliers une usine de produits chimiques avec le concours de deux associés. En 1868, il devint seul propriétaire de la fabrique qui occupait alors une quinzaine d'ouvriers. Le 5 décembre 1868, il écrivait au ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics : « [...] *je prends donc la liberté de demander à votre Excellence la faveur d'être proposé pour la croix de la Légion d'Honneur* ». Le directeur du commerce extérieur écrivait le 15 juillet 1870 dans le dossier de Guilleminot : « [...] *fabricant de produits chimiques mais de second ordre [...] encore trop jeune [...] je ne puis appuyer sa candidature* ». L'usine d'Aubervilliers fut détruite par les Allemands pendant la guerre. Guilleminot se remit au travail. En 1880, il créa, entre autres, à Chantilly une usine pour la fabrication de plaques sensibles au gélatino-bromure d'argent qui en 1893 occupait environ 80 à 90 ouvriers et ouvrières. Le préfet de police écrivait au ministre le 22 février 1894 : « [...] *Ses sympathies sont acquises au gouvernement de la République* ». Il est décédé le 28 avril 1895.

(AN : F<sup>12</sup>.5163 ; AN : LH/1238/26 ; EAN)

Son fils, René, né le 18 août 1861 à Paris, lui succéda. Il est décédé le 31 juillet 1941.

(AN : LH/1238/62)

### **GUILLIN, Louis (1864- )**

Louis Guillin est né à Besançon le 28 février 1864. Son père était comptable. Il fit toutes ses études au lycée de Besançon, y compris trois ans de mathématiques spéciales après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences en 1881. Il obtint une licence ès sciences mathématiques. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Belfort du 13 décembre 1884 au 14 octobre 1885, date à laquelle il entra comme employé à l'observatoire de Besançon en remplacement de Pointelin. Il quitta l'observatoire le 8 décembre 1895 pour entrer comme préparateur à la faculté des sciences.

Au cours de l'été 1926, à la suite d'un accident de voiture, il fut frappé de congestion cérébrale et fut mis à la retraite un an plus tard. Il était toujours préparateur.

Il a publié : *Observations méridiennes de la planète AX Wolff (1<sup>er</sup> Mars 1894)[(385) Ilmatar]*, faites à l'Observatoire de Besançon (BA 11, 313).

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23921)

### **GUILLOUD, J.-J. (1796 ? - )**

Professeur de mathématiques, il a publié un : *Cours de cosmographie à l'usage des candidats à l'Ecole militaire, conforme au programme de 1850* (Bertrand, Paris, 1850).

En 1872, âgé de 76 ans, dans la misère, il demandait un secours au ministère. Il avait toujours enseigné dans des écoles libres. Professeur de mathématiques, il avait eu Delaunay pour élève. Il coopérait avec lui comme calculateur auxiliaire lorsqu'il (Delaunay) est mort. Il resta alors sans ressources.

(AN : F<sup>17</sup>.20911)

### **GUILMIN, Adrien (1812-1884)**

Adrien Guilmin est né le 1<sup>er</sup> mars 1812 à Brest (Finistère) où il fit ses études. Entré

à l'École normale supérieure en 1836, il quitta l'École le 27 avril 1837 pour raison de santé. Il professa les mathématiques au lycée Bonaparte, puis il dirigea une institution libre (1853-1861). Il a écrit de nombreux traités d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de mathématiques appliquées, de trigonométrie, de cosmographie à l'usage des écoles primaires, des lycées et des collèges, dont : *Leçons de cosmographie à l'usage des lycées et des collèges et de tous les établissements d'instruction publique* (Durand, Paris, 1853), *Lettre de M. A. Guilmin en réponse à une accusation de plagiat dans sa « Cosmographie », 1<sup>er</sup> février 1855* » (Paris, Imprimerie de E. Thunot) et : *Les cieux, réponses aux astronomes sceptiques* (Paris, 1866).

Adrien Guilmin est mort à Brest le 20 février 1884.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Blémont, 1986 ; AN : 61AJ<sup>223</sup>)

**GUINTINI, Pierre (1908- )**

Pierre Guintini est né le 21 décembre 1908. Préparateur au P.C.N., il devint auxiliaire bénévole à l'Observatoire de Paris à partir de 1930 ; il a collaboré avec Mineur (à l'Observatoire, puis à l'IAP à partir de 1945) à l'étude des étoiles de type B. Il a soutenu en 1946 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches statistiques sur les étoiles à hélium*. Il était en 1938 assistant et en 1955 chef de travaux en physique à la Faculté des sciences de Paris.

Il a publié : *Les Planètes* (PUF, Que sais-je ? N° 383, Paris, 1949)

**GUIRAUDET, Alexandre (1826-1874)**

Alexandre Guiraudet est né à Paris le 2 mai 1826. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1847), il enseigna successivement les mathématiques dans les lycées de Lyon (1850), Douai et Saint-Louis (1852). Il soutint le 17 mars 1856, à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur le mouvement d'un point libre rapporté à des coordonnées curvilignes et Aperçu historique au sujet des problèmes auxquels s'applique le calcul des variations, jusqu'aux travaux de Lagrange*. Il fut alors nommé, le 25 octobre 1856, professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Lille dont il devint le doyen en 1869. Il était noté par le recteur de l'académie de Douai, le 10 août 1858 : « *M. Guiraudet est un esprit très distingué, un professeur excellent* ». En 1858, il entreprit de faire une fois par semaine une leçon d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lille. Le 25 septembre 1873, il quittait Lille ayant été nommé recteur de l'académie de Toulouse. Il a publié : *Principes de cosmographie* (Paris, 1870) et *Notions d'astronomie descriptive* (Paris, 1870).

Alexandre Guiraudet est mort à Paris le 11 novembre 1874 des suites d'une maladie dont il était affligé depuis plus de six mois et qui le retenait à Paris depuis le commencement d'août.

(Annuaire ENS 1875, p. 33 ; AN : F<sup>17</sup>.20914)

**GULLY, Ludovic (1841-1905)**

Ludovic Gully est né à Rouen le 24 octobre 1841. Son père, François-Benjamin (1805-1874) était professeur de mathématiques et d'astronomie. Bachelier ès sciences, il devint en 1877 professeur de bureau commercial à la section des sciences appliquées au commerce et à l'industrie, annexe de l'École supérieure des sciences et des lettres de Rouen. Il se fit remarquer par des cours et des conférences tendant à vulgariser l'étude de l'astronomie.

Il fit voter, le 2 décembre 1883, lors de l'assemblée générale du Comité de la ligue de l'enseignement de la ville, une somme de 1 500 francs pour la création d'un observatoire populaire. Le 17 août 1885, observant la nébuleuse d'Andromède avec un

télescope de Foucault, fabriqué par Secrétan et équipé d'un miroir de 0,16 m taillé par les frères Henry et qui venait d'être installé, il constata qu' « *une étoile se montrait à la place du noyau* » ; n'osant y croire, il l'attribua à un défaut du télescope, attendant que l'observation fut confirmée. Il s'agissait en fait de la supernova **S Andromède** découverte indépendamment le 19 août par Ward et le 20 par Hartwig de l'observatoire de Dorpat (aujourd'hui Tartu) en Estonie. En 1895, une lunette équatoriale de 160 mm, construite par Mailhat, fut acquise par souscription, puis en 1898, une lunette méridienne, toujours due à Mailhat. Cet observatoire existait toujours en 1980. Gully était également météorologiste et publia *Climatologie de Rouen* (Barnéoud, Laval, 1899). (Flammarion, 1885b et c ; Delehay, 1910 ; Jones, 1976 ; Boust & Clastot, 1980 ; Levering, 1995 ; IBF : I 495, 298-299 ; EAN)

GUYNEMER, A.M.A.

Il a publié : *Dictionnaire d'astronomie à l'usage des gens du monde* (Firmin Didot, Paris, 1852), mais aussi : *Dictionnaire des incroyables* (Lacroix, Paris, 1859)

**GUYON, Charles Léopold (1848- )**

Charles Léopold Guyon est né le 8 avril 1848 à Virecourt (Meurthe-et-Moselle). Bachelier ès lettres, licencié ès lettres, agrégé d'histoire, il enseigna l'histoire aux lycées de Thionville (1867), Metz (1868), Nancy (1869), Pont-à-Mousson (1871), Valenciennes (1872), Sedan (1873), Charleville (1880), Saint-Quentin (1881), Nantes (1882), Nancy (1883). En 1884, il fut nommé inspecteur d'Académie à Foix, en 1886 à Mézières, en 1891 à Lons-le-Saulnier et enfin en 1896 à Besançon. Il fut noté en 1905 : « *De l'expérience, mais ne veut jamais se compromettre. Son caractère manque de fermeté et sa conduite de décision. C'est un caractère faible, timoré, esquivant les responsabilités* ». Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1908. Il avait épousé le 19 janvier 1875 Amélie Mazelot qui lui donna un fils.

Il a publié des livres d'étrennes pour les enfants : *Voyage dans la planète Vénus* (Lecène et Oudin, Paris, 1889) et *Vers l'autre planète* (Société française d'imprimerie et de librairie, Poitiers) ainsi que : *A travers la forêt vierge, aventures extraordinaires de deux jeunes Français au Brésil* (Gedalge, Paris, 1907), *Les alsaciens héroïques* (Larousse, Paris, 1916), *Les espions boches* (Larousse, 1916), *Les aventures d'un volontaire* (Gedalge, 1894), .... (AN : F<sup>17</sup>.22072<sup>A</sup> ; AN : LH/19800035/247/32834 ; EAN)

GUYOT

Il a publié : *Cosmographie, recherches sur la loi du mouvement qui régit l'univers et en vertu de laquelle la terre est immobile, le soleil, la lune et les étoiles ainsi que les planètes tournent autour d'elle* (Dubois, Alger, 1864).

**GUYOU, Émile (1843-1915)**

Émile Guyou est né le 25 décembre 1843 à Fontainebleau (Seine-et-Marne) où ses parents étaient bouchers. Après des études aux lycées de Sens et de Lorient, il entra à l'École Navale en 1860. Aspirant le 1<sup>er</sup> août 1862, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1866, lieutenant de vaisseau le 31 août 1870 et enfin capitaine de frégate le 14 mars 1887. Pendant la guerre, il commanda une compagnie de marins, d'abord sous les murs de Paris, puis dans l'armée de la Loire. Il navigua pendant près de dix-neuf ans. En 1879, il demanda à être nommé professeur d'architecture navale à l'École Navale ; il fut en 1882 chargé du cours d'astronomie et navigation. En 1885, il fut chargé du service des instruments nautiques à la direction du service hydrographique à Paris, poste qu'il occupa

jusqu'en 1905, une décision spéciale du ministre l'ayant maintenu à la tête de ce service après sa retraite prise en 1898. Il était capitaine de frégate depuis 1886. En 1885, Guyou, alors lieutenant de vaisseau, présenta au Bureau des longitudes un mémoire dans lequel il faisait remarquer que les grands progrès réalisés par la *Connaissance des Temps* pour les besoins des astronomes rendaient cet ouvrage moins commode pour les marins et demandait qu'un recueil spécial fut publié pour ces derniers. Après plusieurs années et une longue enquête, le nouveau recueil fut créé sous le nom d'*Extrait à l'usage des marins*, et la direction en fut confiée par le Bureau à Bouquet de la Grye qui la conservera jusqu'à sa mort en 1910. Guyou fut alors chargé de cette publication. Au lieu d'en faire un simple extrait de la *Connaissance des Temps*, il en fit, dès 1912, un ouvrage approprié à la navigation.

Il fut nommé directeur de l'observatoire astronomique de Montsouris en avril 1886. Il démissionna de ce poste en 1898. Il fut membre du conseil de l'Observatoire de Paris.

Émile Guyou dont une infirmité, probablement consécutive à une chute, avait beaucoup réduit l'activité, est mort le 25 août 1915 à Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord). (Picard, 1915 ; Perrier, 1915 ; Fournier, 1922 ; Krebs, 1986 ; Taillemite, 1982 ; SHM ; ETEN promo 1860 ; AN : LH/1254/65 ; EAN)